



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51251

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

FRANÇOIS DOLBEAU

## LA VIE EN PROSE DE SAINT MARCEL, ÉVÊQUE DE DIE

### Histoire du texte et édition critique

*A la mémoire de Pierre Courcelle († 1980)*

La petite cité de Die, dans le département de la Drôme, qui conserve une partie de son enceinte du Bas-Empire, s'appelait à l'époque romaine *Dea Augusta Vocontiorum*<sup>1</sup>. Dès le début du IV<sup>e</sup> siècle, elle était devenue le siège d'un évêché, puisque Nicasius de Die participait en 325 au lointain concile de Nicée<sup>2</sup>. L'un de ses successeurs du V<sup>e</sup> siècle, nommé Marcel, fut rangé très tôt parmi les saints confesseurs<sup>3</sup>. Mentionné comme thaumaturge par Grégoire de Tours<sup>4</sup>, il est commémoré le 17 janvier dans le Martyrologe hiéronymien et les livres liturgiques du diocèse de Die<sup>5</sup>. Mais la *Vita Marcelli* la plus ancienne, bien qu'elle ait une valeur indiscutable, n'a jamais été publiée de manière intégrale. A l'instigation de notre ami, Martin Heinzelmann, et malgré les difficultés de l'entreprise, nous avons tenté d'en donner ici un texte à la fois lisible et continu.

#### *I Le dossier hagiographique de Marcel de Die: état présent des recherches*

Dans un ouvrage paru à Lyon en 1638, un historien appartenant à la Compagnie de Jésus, Jean Columbi, signala de seconde main l'existence d'une double Vita de Marcel, en vers et en prose<sup>6</sup>. Il attribuait le texte en prose à un certain Vlfinus, l'un des

1 Georg WISSOWA, *Paulys Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft (= RE)*, IV. Band, Stuttgart 1901, col. 2235–36. Sur l'histoire de Die, on consultera en priorité Jules CHEVALIER, *Essai historique sur l'Église et la ville de Die*, 3 vol., Montélimar 1888, puis Valence 1896–1909. L'ouvrage récent de C. et J. BÉRANGER, *Die au fil des siècles*, Die 1977, n'est pas conçu pour un public universitaire.

2 Louis DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, 1, Paris 1907<sup>2</sup>, p. 233.

3 Ibid., p. 234; G. MATHON, dans: *Bibliotheca Sanctorum*, 8, Roma 1967, col. 665.

4 *De gloria confessorum*, c. 69 (éd. Bruno KRUSCH, dans: *MGH, Script. rer. merov.* 1/2, Hannoverae 1885, p. 788).

5 Hippolyte DELEHAYE, *Commentarius perpetuus in Martyrologium Hieronymianum*, dans: *Acta Sanctorum Novembris*, II/2, Bruxellis 1931, p. 44–45. Le Martyrologe Romain fait mémoire de Marcel le 9 avril (*Propylaeum ad Acta Sanctorum Decembris*, Bruxellis 1940, p. 131–132); mais cette date paraît sans valeur, puisque les anciens calendriers de Die mentionnent le saint au 17 janvier: CHEVALIER (voir n. 1) 2, p. 559–571. Depuis la récente réforme liturgique, Marcel est fêté dans le Sud-Est de la France avec son frère Pétrone le 10 janvier: G. H. BLANC, *Notice historique de la collégiale de Barjols. Vie et traditions de Saint-Marcel*, Barjols 1976, p. 34.

6 *De rebus gestis Valentinorum et Diensium episcoporum libri quattuor*, Lugduni, ex typographia quondam Ionaë Gautherin, 1638, p. 68. L'ouvrage fut réimprimé en 1652, 1664 et 1668: cf. Carlos SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, Bibliographie*, 1, Bruxelles-Paris 1890, col. 1334–1337.



successeurs de Marcel, et annonçait que l'ensemble du dossier, »transcrit sur un très vieux parchemin«, allait être publié par son découvreur, le chartreux Polycarpe de la Rivière<sup>7</sup>. Mais ce dernier disparut mystérieusement en cette même année 1638, sans avoir mis son projet à exécution<sup>8</sup>, de sorte qu'une quarantaine d'années plus tard, faute d'avoir retrouvé les ouvrages évoqués par Columbi, le Bollandiste Godefroid Henskens (Henschenius) dut se contenter de reproduire dans les *Acta Sanctorum* deux courtes séries de leçons empruntées à un bréviaire de Die<sup>9</sup>.

On en était toujours au même point à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Polycarpe de la Rivière ayant d'ailleurs été dénoncé comme faussaire<sup>10</sup>, on ne se souciait guère de la disparition de documents que la personnalité de leur inventeur rendait pour le moins suspects. Les deux Vies de saint Marcel existaient pourtant bel et bien et furent identifiées en 1900 par G. Kirner dans un recueil factice de Bologne (Bibl. Univ. 1232 = B)<sup>11</sup>. Transcrites à la suite l'une de l'autre par une main du XVII<sup>e</sup> siècle, elles correspondaient sans nul doute aux ouvrages mentionnés chez Columbi, même si, à l'intérieur de B, le nom de Vulfinus était attaché non à la recension en prose mais au texte métrique. Dans une étude excellente qui parut la même année<sup>12</sup>, Kirner montra que les deux textes – dont il publiait et commentait quelques fragments – étaient exempts de toute falsification et qu'ils remontaient, au minimum, aux débuts de l'époque carolingienne. L'historien promettait en outre de les éditer dans leur intégralité, dès qu'il aurait réuni la documentation indispensable. Sa démonstration fut accueillie favorablement, notamment par les Bollandistes et Max Manitius<sup>13</sup>. En 1909, un érudit local signala que le début du texte en prose coïncidait exactement avec les leçons d'un bréviaire manuscrit conservé en Avignon<sup>14</sup>. Les deux Vies, considérées comme authentiquement médiéva-

7 »Vitam S. Marcelli utraque oratione in vetustissima membrana conscriptam habuit Parisiis; Vlfinus Marcelli successor, solutae numeris author est. Servat ille quoque [Polycarpus] nomina martyrum et confessorum, qui sub Eurico Gothorum rege passi sunt in Gallia Narbonensi. Haec omnia typis olim mandabit... (loc. cit.)« Ce passage fait immédiatement suite au texte d'une lettre de Polycarpe de la Rivière, adressée à l'auteur le 20 juillet 1637, dans laquelle le chartreux donnait une liste des plus anciens évêques de Die.

8 Cette disparition énigmatique, qui fit beaucoup de bruit à l'époque, ne fut jamais expliquée: elle a été longuement discutée par Gustave BAYLE, Dom Polycarpe de la Rivière, dans: *Mémoires de l'Académie de Vaucluse* 7 (1888) p. 299–320 (en particulier, p. 300–309). La meilleure notice d'ensemble sur l'érudit chartreux reste celle de Casimir-François-Henri BARJAVEL, *Dictionnaire historique biographique et bibliographique du département de Vaucluse*, Carpentras 1841 (Marseille 1970) 2, p. 342–344, que l'on peut compléter sur le plan bibliographique à l'aide d'Albert GRUYS, *Cartusiana*, 1: *Bibliographie générale. Auteurs Cartusiens*, Paris 1976, p. 150.

9 AA SS, Apr. I, Antverpiae 1675, p. 827–828.

10 Bien qu'il ait été démasqué dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, Dom Polycarpe continua de trouver des défenseurs jusqu'au début du XX<sup>e</sup>, en particulier BAYLE (voir n. 8), Philippe TAMIZEY DE LARROQUE, *Les correspondants de Peiresc*, fasc. 8, Paris–Marseille 1885 (Genève 1972), p. XXVIII–XXIX et 20–23 et A. VACHEZ, *La Chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez*, Lyon 1904, p. 120–157. Sa qualité de faussaire a été démontrée de manière irréfutable par Eugène DUPRAT, *Les origines de l'Église d'Avignon*, dans: *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2<sup>e</sup> série, 9 (1909) p. 134–144.

11 KIRNER, *Di alcuni documenti del sec. XII concernenti le chiese francesi*, dans: *Studi storici* 9 (1900) p. 93–121 et 241–276 (référence au dossier de Marcel: p. 96).

12 KIRNER, *Due vite inedite di S. Marcello vescovo di Die*, *ibid.*, p. 289–327.

13 *Analecta Bollandiana* 20 (1901) p. 104–105; M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, Erster Teil, München 1911, p. 458–459.

14 DUPRAT (voir n. 10) p. 129 n. 3. Kirner avait déjà relevé la concordance étroite avec les leçons publiées dans les *Acta Sanctorum* (*Due vite...*, p. 299).



les, furent en conséquence répertoriées dans le Supplementum de la Bibliotheca Hagiographica Latina sous les numéros 5247b et 5247c<sup>15</sup>. Kirner mourut malheureusement avant d'avoir fait paraître l'édition promise.

Il faut avouer que la publication intégrale du dossier de Marcel était une tâche ardue: le seul témoin dont disposait Kirner dérive d'un exemplaire assurément ancien, mais aussi fort détérioré. Dans la Vie en prose (= Vp), le scribe du XVII<sup>e</sup> siècle a laissé en blanc ou remplacé par des pointillés une trentaine de passages illisibles, spécialement dans le prologue, rendu de ce fait incompréhensible; le reste du texte est souvent dépourvu de sens, soit que le modèle ait été lui-même corrompu, soit que le copiste moderne ait commis de grossières erreurs de lecture. La transmission de la Vie métrique (= Vm) est encore plus lamentable. En raison d'une énorme lacune intérieure, les 199 distiques élégiaques qui se lisent dans *B* représentent sans doute moins des deux-tiers de l'œuvre originale. Les parties conservées sont proches du galimatias et constituent un champ magnifique pour les amateurs de critique textuelle.

L'évêque Vulfinus de Die avait été rapproché par Kirner d'un correspondant de Théodulphe d'Orléans († 821)<sup>16</sup>. Son poème trouvait donc place dans la série des *Poetae latini aevi carolini*, où il fut publié par Karl Strecker en 1923<sup>17</sup>. Après bien des hésitations, il est vrai, comme le grand philologue allemand le déclare lui-même dans sa préface: »*Iam sequitur carmen, quod invitus hercle edidi, cum textum multis locis corruptum lacunisque hiantem taedeat prelo dare. Quae menda quam difficile sit et saepe impossibile corrigere, ex vv. 247sq. intellexeris cum Fortunato, unde hausti sunt, comparatis. Omnes lacunas explere, omnes locos corruptos coniciendo emendare repudiavi, cum editoris esse credam tradita verba edere, non sui ingenii commenta*«<sup>18</sup>.

A l'exception des fragments reproduits par Kirner, la Vie en prose est restée, quant à elle, très largement inédite. Après avoir transcrit l'exemplaire de Bologne, nous étions résolu à la laisser dans cet état, lorsque la découverte inattendue d'un second témoin complet (Grenoble, Bibl. Mun. 49, XII<sup>e</sup> s.), modifiant radicalement les données du problème et permettant d'améliorer sensiblement le texte de *B*, nous a décidé à proposer la présente édition.

## II *Les manuscrits de Vp*

La diffusion des textes hagiographiques est en partie liée à la circulation des reliques et aux patronages d'églises, c'est-à-dire à la géographie du culte des saints. L'évêque de Die n'est guère commémoré dans les livres liturgiques du moyen âge, excepté dans les bréviaires de son Église et des diocèses voisins. Il est vrai que, selon Marbode<sup>19</sup>, des reliques de Marcel avaient été apportées à la Chaise-Dieu au XI<sup>e</sup> siècle, mais elles durent y être vite oubliées puisque le nom du saint ne figure même pas dans les

15 Bibliotheca hagiographica latina (= BHL), Supplementi editio altera auctior, Bruxellis 1911 (Subsidia Hagiographica, 12), p. 207.

16 KIRNER, *Due vite* (voir n. 12) p. 301.

17 MGH, *Poetae latini* 4, Berolini 1923, p. 965-976.

18 Ibid., p. 965.

19 Dans la Vie de Robert de la Chaise-Dieu: MIGNE PL 171, col. 1514 (BHL 7261).



calendriers de la grande abbaye auvergnate<sup>20</sup>. Le caractère local du culte de Marcel explique la faible diffusion de sa Vie en prose. Deux exemplaires complets (déjà cités), quelques leçons extraites des bréviaires de Die constituent une tradition relativement pauvre.

a. *Les exemplaires complets*

*B* = Bologne, Bibl. Univ. 1232, fasc. II, f. 1–13<sup>v</sup>, XVII<sup>e</sup> s.<sup>21</sup>

Ce recueil factice a appartenu à l'érudit Prospero Lambertini († 1758), qui devint archevêque de Bologne, puis pape sous le nom de Benoît XIV. Le second des trois fascicules qu'il contient reproduit un livret aujourd'hui disparu qui regroupait, selon une habitude fréquente au moyen âge, la totalité d'un dossier hagiographique, à savoir la Vie en prose de saint Marcel (f. 1–13<sup>v</sup>), le poème en distiques élégiaques composé en son honneur (f. 13<sup>v</sup>–20<sup>v</sup>) ainsi qu'une hymne liturgique (f. 20<sup>v</sup>–21). L'ensemble est précédé d'un feuillet marqué A, qui porte, en guise de titre général, l'indication suivante: »Vita sancti Marcelli confessoris et episcopi Diensis scripta a Posthumo Vulfino eiusdem urbis antitiste [*sic*]. Cuius originale extat ms. apud me CM.« La mention de Vulfinus y est évidemment empruntée à la rubrique de Vm: »Posthumi Vulfini antistitis (antestis *ante corr.*) helegii poemate carminis vita beati Marcelli confessoris incipit« (f. 13<sup>v</sup>)<sup>22</sup>; elle n'a donc rien à faire avec Vp qui possède son propre titre (f. 1), dépourvu de nom d'auteur: »Incipit vita sancti Marcelli Diensis episcopi et confessoris [*sic*].« Quant aux lettres CM, calligraphiées d'une main peut-être différente de celle du scribe, elles désignent apparemment le possesseur à la fois de *B* et de son modèle médiéval.

En ce qui concerne l'histoire du manuscrit, Kirner avait dû, malgré ses efforts, laisser deux questions sans réponse<sup>23</sup>. *B* coïncide-t-il avec l'exemplaire consulté par Polycarpe de la Rivière? Comment faut-il développer les initiales CM? Le fascicule consacré à Marcel de Die ne porte aucune annotation qui soit attribuable à l'érudit chartreux, dont on connaît l'écriture grâce à sa correspondance avec Peiresc<sup>24</sup>. Mais ce livret est encadré, dans le recueil de Bologne, par deux autres fascicules dont le contenu éclaire la personnalité du compilateur. Le premier, également marqué des initiales CM, renferme le procès-verbal d'un événement survenu en Avignon, à savoir la reconnaissance en 1527 des reliques de Pierre de Luxembourg, qui figure identique dans un recueil de Carpentras (Bibl. Mun. 513, f. 1–15)<sup>25</sup>. Le dernier fascicule rassemble des copies de lettres et de pièces diverses, numérotées de 1 à 122; il est actuellement incomplet, comme le prouve à la fin l'existence d'une réclame: »Ludovici n° 123«<sup>26</sup>. La suite de ce dossier, qui fournit les pièces numérotées de 123 à 597 et

20 Marcel n'est pas mentionné chez Michel HUGLO, *Les livres liturgiques de la Chaise-Dieu*, dans: *Revue Bénédictine* 87 (1977) p. 62–96 et 289–348.

21 KIRNER, *Di alcuni documenti* (voir n. 11) p. 96; description reprise par Albert PONCELET, dans: *Analecta Bollandiana* 42 (1924) p. 332.

22 Vulfinus se nomme aussi aux vers 396–397 du poème: *Praesul in arce Diae Vulfinus forte regebam / Pontificis summam, qui modo nota cano* (éd. STRECKER, p. 976).

23 KIRNER, *Di alcuni documenti*, p. 97; ID., *Due vite*, p. 289.

24 Nous avons confronté *B* avec Paris, Bibl. Nat., français 9539, f. 182.

25 *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*, 34, Paris 1901, p. 293.

26 KIRNER, *Di alcuni documenti* (voir n. 11) p. 96.



commence par un »Rescriptum Ludovici VII«, est également conservé dans le manuscrit déjà cité de Carpentras (f. 16–162)<sup>27</sup>. Il existe donc un lien très étroit, non soupçonné par Kirner, entre *B* et Carpentras 513. Or ce dernier recueil a appartenu à Polycarpe de la Rivière, qui l'a annoté de sa main<sup>28</sup>. On en déduira que *B* lui aussi est passé, au moins momentanément, entre les mains du chartreux faussaire. Ce contact n'a entraîné heureusement aucune interpolation dans le dossier de Marcel de Die. Le texte de *Vp*, en dehors de variantes ponctuelles, est confirmé en tous points par l'exemplaire de Grenoble récemment découvert. Celui de *Vm* ne fait pas état des quatre premiers évêques de Die que, dans une lettre adressée à Columbi en 1637, le chartreux prétendait y trouver<sup>29</sup>. On peut simplement soupçonner que le faussaire avait l'intention de combler à sa manière la lacune interne de la Vie en vers, comme il avait complété la fameuse inscription métrique de sainte Casarie<sup>30</sup>.

Une fois établi un lien direct entre *B* et Polycarpe de la Rivière, le problème des initiales CM se pose en des termes nouveaux. Celles-ci désignent sans aucun doute un érudit appartenant à l'entourage immédiat du chartreux. Dom Polycarpe, qui fut entre 1631 et 1638 prieur de Bonpas sur la Durance, préparait une histoire d'Avignon et du Comtat-Venaissin<sup>31</sup>. Il affirmait avoir découvert le dossier de Marcel à Paris<sup>32</sup>, mais l'on sait de quelle valeur est sa parole. Le premier fascicule de *B* concerne Pierre de Luxembourg, c'est-à-dire un saint inhumé en Avignon. Marcel et son frère aîné Pétrone étaient eux-mêmes originaires de cette ville. Les deux dossiers qui portent les initiales CM intéressent donc particulièrement le milieu intellectuel Avignonnais<sup>33</sup>. Or l'un des amis les plus fidèles de Dom Polycarpe était un certain Antoine Maselli, chanoine de Saint-Agricol d'Avignon<sup>34</sup>. Dans une lettre ouverte au Cardinal Barberini, qu'il fit imprimer en septembre 1639 pour susciter une enquête officielle sur le sort du chartreux, Maselli déclare avoir communiqué au disparu un grand nombre de »memorie, medaglie, instrumenti publici antichi, marmi e manuscritti«, extraits par lui depuis douze ans des archives du Languedoc, de la Provence et du Dau-

27 Catalogue général (voir n. 25) p. 293–296.

28 Ibid., p. 293. Avant d'entrer à la Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras 513 avait appartenu au Président de Mazaugues († 1743), qui l'avait acquis en 1719 d'un certain Raybaud; son histoire antérieure est inconnue: cf. M. DUHAMEL, dans: Catalogue général (voir n. 25) p. XXXI–XXXII.

29 COLUMBI, De rebus... (voir n. 6) p. 66: »Quatuor hi [episcopi] ex vita S. Marcelli, episcopi Diensis, carmine edita«.

30 Eugène DUPRAT, L'inscription de Casarie et Polycarpe de la Rivière, dans: Annales de la Société d'études provençales 5 (1908) p. 329–344. Sur le point précis qui nous intéresse, l'article d'Henri-Irénée MARROU, L'épithaphe de sainte Casarie, dans: Forma Futuri. Studi in onore del cardinale Michele Pellegrino, Torino 1975, p. 666–680, n'apporte aucune nouveauté. Les démêlés entre Marcel et le roi des Wisigoths avaient amené le chartreux faussaire à forger une liste des martyrs d'Euric (voir n. 7) et à imaginer tout un roman à propos de l'évêque Saturninus d'Avignon: cf. DUPRAT, Les origines (voir n. 10) p. 29.

31 Conservée dans Carpentras, Bibl. Mun., 515–516.

32 Cf. n. 7.

33 Relevons en passant qu'en 1646, l'avignonnais Henri Suarès possédait dans sa bibliothèque non seulement la biographie de Pierre de Luxembourg, mais aussi une Vie des saints »Petronii et Marcelli«, qu'il faut naturellement identifier avec les deux frères qui se succédèrent au V<sup>e</sup> siècle sur le siège de Die: cf. Philippe LABBE, Nova bibliotheca mss. librorum, Paris 1653, p. 376–378. Une copie de la Vie de Pétrone d'après le manuscrit de Suarès se lit dans Bruxelles, Bibl. Boll. 103, f. 8–9. Elle coïncide, à peu de chose près, avec le texte du bréviaire de Die de 1498 (voir n. 43).

34 BARJAVEL (voir n. 8) p. 170.



phiné<sup>35</sup>. Voilà qui pourrait être le véritable découvreur du dossier de Marcel de Die, et il nous paraît assez vraisemblable de développer les initiales CM en C(anonicus) M(asellius).

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, le *libellus* original consacré à Marcel devait appartenir primitivement à l'un des évêques ou au chapitre de Die. Les lacunes considérables de sa copie *B* montrent que le volume médiéval était en mauvais état dès le XVII<sup>e</sup> siècle: aussi les chances de le retrouver un jour semblent-elles extrêmement minces.

*G* = Grenoble, Bibl. Mun. 49 (cat. 1171), f. 217<sup>v</sup>-225<sup>v</sup>, milieu XII<sup>e</sup> s.<sup>36</sup>.

Ce légendier per circulum anni, qui couvre la période s'étendant du 1<sup>er</sup> janvier (Fulgence de Ruspe) au 5 mai (Hilaire d'Arles), est le premier tome d'une collection qui en comptait probablement trois. La table initiale s'ouvre en effet sur les mots: »Incipiunt capitula primi passionarii«, et le recueil s'achève sur la rubrique suivante: »Explicit liber primus passionum uel actuum sanctorum.« D'après les ex-libris du XIV<sup>e</sup> s. qui se lisent au revers du plat antérieur et dans la marge inférieure du f. 223<sup>v</sup><sup>37</sup>, le volume appartenait à cette époque à la Chartreuse de Currière (canton de Saint-Laurent-du-Pont, département de l'Isère), fondée en 1298 à sept kilomètres de la Grande-Chartreuse<sup>38</sup>.

Bien qu'il paraisse avoir reçu au moyen âge le nom de »passionnaire«, *G* commémore un peu plus de confesseurs que de martyrs. Il renferme au total quarante textes, numérotés en chiffres romains et rangés selon le cycle de l'année liturgique. Seule, la dernière œuvre, qui est précisément notre *Vita Marcelli* (f. 217<sup>v</sup>-225<sup>v</sup>), échappe à l'ordre du calendrier, sans doute parce qu'elle fut retrouvée trop tard pour être insérée à son emplacement régulier. Le rédacteur de la table, conscient de cette anomalie, y a remédié par un signe de renvoi et la mention suivante: »Hic debuit scribi Vita beati Marcelli quae est nouissima«, ajoutée à la hauteur du 17 janvier.

Il est étonnant que cet exemplaire ait échappé à ceux qui se sont intéressés à Marcel de Die. Car le légendier de Currière est l'un des recueils les plus riches du Sud-Est de la France et a été abondamment exploité par les éditeurs de textes hagiographiques<sup>39</sup>.

35 Copia della lettera all' Em<sup>mo</sup> e R<sup>mo</sup> il Sig<sup>re</sup> Cardinal Francesco Barberino, scritta di Parigi dal R. Sig<sup>re</sup> Ant. Maselli canonico di S<sup>o</sup> Agricolo d'Avignone sopra l'interruptione della historia... d'Avignone... composta da uno R<sup>do</sup> Padre Certosino, 1639, p. 4.

36 Catalogue général (voir n. 25) 7, Paris 1889, p. 339-342; Bruno KRUSCH, dans: Neues Archiv 18 (1893) p. 577 (qui datent le volume du XIII<sup>e</sup> s.).

37 »Istud passionale est de domo Corerie ordinis cartusiensis«; »Iste liber est domus Corerie ordinis carthusiensis gratianopolitanae dyocesis«.

38 Le manuscrit de Grenoble n'était donc pas destiné primitivement à Currière, et l'on peut supposer avec quelque vraisemblance que la nouvelle fondation le reçut en cadeau de sa toute voisine maison-mère. Notre légendier n'est pas cité dans l'inventaire des livres conservés à Currière en 1617, peut-être parce qu'il était dès cette époque revenu à la Grande-Chartreuse: cf. Marc DUBOIS, dans: Revue Mabillon 23 (1933) p. 50-57. A partir de 1388, la maison de Currière perdit son autonomie et servit simplement d'infirmierie à sa maison-mère (Albert GRUYS, Cartusiana 2: Maisons, Paris 1977, p. 270).

39 Anal. Boll. 11 (1892) p. 374-415; MGH, Script. rer. merov. 4, p. 430; 5, p. 223; 6, p. 114; 7, p. 546 et 592; G. G. LAPEYRE, Ferrand, diacre de Carthage. Vie de saint Fulgence de Ruspe, Paris 1929, p. XIII; Cornelius VAN BEEK, Passio sanctarum Perpetuae et Felicitatis, 1, Noviomagi 1936, p. 116\*; Samuel CAVALLIN, Vitae sanctorum Honorati et Hilarii episcoporum Arelatensium, Lund 1952, p. 22, 29 et 44;



C'est du reste un recueil étrange puisqu'il ne contient pas certaines pièces omniprésentes comme la Passion de S. Sébastien ou la Vie de S. Grégoire, alors qu'il abonde en saints locaux, souvent très rares: outre Marcel de Die, relevons notamment les noms de Sévère et Avit (Vienne), de Barnard (Romans), Paul (Saint-Paul-Trois-Châteaux), Arigius (Gap) et Marcellin (Embrun), enfin d'Honorat et Hilaire (Arles). Les deux phénomènes s'expliquent en réalité par le fait qu'il s'agit d'un légendier de type »supplétif«, destiné à compléter une collection au sanctoral plus traditionnel, en un ou deux volumes, analogue à celles qui circulaient dans les Chartreuses du Sud-Est<sup>40</sup>.

#### b. Les bréviaires du diocèse de Die

C'est à partir de la *Vita* en prose que fut confectionné à Die l'office de Marcel. Le découpage et l'étendue des leçons en l'honneur du saint varient suivant les époques.

Une première famille de bréviaires transmet un texte coïncidant exactement avec le chapitre 2 de notre édition (*Inc. Beatissimus Marcellus quondam incola Auenice ciuitatis... – des. a cunctis ueneraretur sublimitas*). Elle est constituée des témoins suivants:

A = Avignon, Bibl. Mun. 127, f. 363<sup>v</sup>–365<sup>v</sup>, XIV<sup>e</sup> s. (1<sup>ère</sup> moitié ou milieu)<sup>41</sup>;

H = Grenoble, Bibl. Mun. 846 (134), f. 303<sup>v</sup>–305, XV<sup>e</sup> s.<sup>42</sup>;

V = Valence, Bibl. Diocésaine du Bon Pasteur, Bréviaire imprimé de Die, f. bb II–bb III, a. 1498 (sans cote)<sup>43</sup>.

Les trois bréviaires sont très proches les uns des autres. Le passage emprunté à Vp y est réparti en neuf leçons<sup>44</sup>. Comme on pourra le constater d'après notre apparat critique, le texte de cette famille s'accorde tantôt avec B et tantôt avec G: il remonte par conséquent à un manuscrit aujourd'hui perdu.

Dans les *Acta Sanctorum* d'Avril, Henschenius a publié sous le titre: »Primum fragmentum vitae ex lectionibus Breviarii Diensis«, un fragment de Vp nettement plus

Marie-Denise VALENTIN, Hilaire d'Arles. Vie de saint Honorat, Paris 1977 (*Sources Chrétiennes*, 235), p. 46.

40 Sont parvenues jusqu'à nous les collections suivantes: en un volume, Grenoble, Bibl. Mun. 95 (1174), XII<sup>e</sup> s. (provenant de la Grande-Chartreuse); en deux volumes (dépendant du type précédent), Paris, Bibl. Nat., lat. 5312 + 5293, fin XII<sup>e</sup> s. (Chartreuse de Montrieux) et Milan, Bibl. Ambros. A 251 inf. + B 33 inf., XIII<sup>e</sup> s. (Chartreuse du Val-Saint-Hugon).

41 Victor LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 1, Paris 1934, p. 92–94.

42 *Ibid.*, 2, Paris 1934, p. 120–122.

43 CHEVALIER (voir n. 1) 2, p. 563–565. Nous tenons à exprimer notre gratitude à l'égard de Robert Amiet, professeur aux Facultés catholiques de Lyon, et de Louis Béranger, bibliothécaire du diocèse de Valence, qui nous ont permis de localiser ce volume unique et d'en consulter une reproduction photographique. La réédition intégrale de cet incunable, projetée jadis par Jules Chevalier, fut interrompue après la parution d'un premier tome: *Breviarium secundum ritum almae cathedralis ecclesiae Diensis iuxta duo exemplaria annis 1498 et 1532 typis mandata*, 1, Valentiae 1916 (qui ne contient pas l'Office de saint Marcel). L'unique exemplaire connu du bréviaire de Die de 1532, actuellement conservé à la Bibliothèque Municipale de Die, nous est resté inaccessible. Chevalier avait également publié de larges fragments de l'Office de Marcel, d'après le bréviaire de 1498, dans: *Saint Pétrone et saint Marcel évêques de Die au V<sup>e</sup> siècle*, Montélimar 1879, p. 13–14.

44 Une division différente entre les leçons 8 et 9 oppose A à HV. Les témoins AV fournissent dans l'ensemble un texte correct, alors que H est trop corrompu pour être cité avec profit dans notre apparat critique: citons parmi ses erreurs les plus grossières *decreuisset* (pour *creuisset*), *Patronii* (*Petronii*), *membraorum* (*uerborum*), *profulgeret* (*pio fulgeret*), etc.



étendu, correspondant dans notre édition aux chapitres 2 et 3.1–3 (Inc. *Beatus Marcellus quondam Auennicae ciuitatis... – des. non uicit caterua numerosior sed melior*)<sup>45</sup>. Nous n'avons pas su identifier la source du Bollandiste, nécessairement distincte de tous les témoins cités jusqu'à présent<sup>46</sup>. Mais cette lacune de notre information a une importance mineure, car le texte imprimé dans les *Acta Sanctorum* dérive d'un modèle entièrement réécrit, afin de rendre la langue de l'hagiographe moins obscure et plus classique.

### c. Relation entre B et G

En dehors de ces brefs passages transmis par les bréviaires, l'éditeur de la *Vita Marcelli* en prose doit régulièrement choisir entre deux états du texte, attestés par les manuscrits B et G. Si l'on met de côté les lacunes affectant les premiers chapitres de B – qui sont intégralement comblées grâce au légendier de Grenoble –, les deux recensions présentent un peu plus de trois-cent-cinquante lieux variants.

Le récit de la mort du saint au chapitre 11 permet d'évaluer assez commodément la qualité de chaque exemplaire. Cet épisode est en effet emprunté par l'hagiographe à une lettre de S. Jérôme (*Epistula LX*). Il est donc facile d'y déceler les innovations ou les erreurs des scribes par rapport au texte primitif. Les leçons de B et de G qui s'écartent de l'original hiéronymien sont, dans notre tableau, affectées d'un astérisque.

Hier. <i>Epist.</i> LX, 12–13 (éd. LABOURT, t. 3, p. 102)	<i>Vita S. Marcelli</i> (BHL 5247b) B		G
uisu macte uniuersis ipse uidere salutare intelligeres	*usu macte *conuersis *ille uidere salutare *intelligere sed	uisu *mactē <sup>ac</sup> nactē <sup>pc</sup> uniuersis ipse *uidebat enim *salutare + gestiebat <sup>47</sup> intelligeres	

Cet échantillon démontre à l'évidence que B et G sont indépendants sur le plan textuel et qu'aucun des deux manuscrits ne l'emporte sur l'autre de façon décisive. Il nous renseigne également sur les types d'erreur que l'on est susceptible de rencontrer de chaque côté: les infinitifs de narration employés par Jérôme (*uidere, salutare*) ont été banalisés dans G par l'emploi de modes personnels et l'addition d'une particule de liaison; le copiste de B (ou d'un de ses ancêtres) s'embrouille dans les jambages (*uniuersis/conuersis*) et s'applique à résoudre une abréviation (*intelligere sed*), là où il n'y avait sans doute qu'une ponctuation fautive (*intelligeres;*).

45 Voir n. 9. Le texte qui est édité ensuite en tant que «Secundum fragmentum vitae ex antiphonis et responsoriis Breviarii Diensis», n'est pas emprunté à Vp, même s'il en dépend de façon indirecte sur le plan du récit. Les titres de ces deux fragments ont été inversés par erreur dans la troisième édition des *Acta Sanctorum* (Parisiis 1866, p. 824–825).

46 Peut-être était-ce le *Proprium Sanctorum ecclesiae Diensis*, imprimé à Grenoble en 1669 et dont nous savons qu'il se trouvait chez les Bollandistes (cf. Bruxelles, Bibl. Boll. 103, f. 6–7<sup>v</sup>).

47 Le verbe personnel est ajouté en interligne.



Les résultats obtenus d'après ce sondage sont amplement confirmés dans le reste de l'ouvrage. *B* multiplie les grossières erreurs de lecture: *diuinorum* au lieu de *dum uox* (3. 4), *nouerat* pour *non erat* (5. 1), *daret* pour *claret* (8. 1), *tamquam* au lieu de *tam pium* (12. 2). *G* ajoute ici et là des mots de liaison (*itaque*: 5. 5; *autem*: 10. 2), élimine les asyndètes (addition de *ac* en 8. 2, 9. 5; de *et* en 8. 3) et cherche, en cas de difficulté, à procurer un texte lisible (substitution de *quodam modo* à *quemadmodum*: 2. 2, 2. 3, etc.; de *proflueret* à *prosiliret*: 10. 1). Il remplace par Theodoricus le nom plus rare du roi Euricus (4. 1), mais conserve celui de la reine des Burgondes, avec la forme Carathena (9. 1), plus fidèlement que le manuscrit *B* (Charatthone)<sup>48</sup>.

On préférera ainsi les leçons de *B*, partout où *G* peut apparaître comme banalisant, celles de *G* quand le texte de *B* s'explique par une mélecture d'abréviation. En cas de doute, lorsque deux variantes sont également possibles, on cherchera à tenir compte des habitudes de l'auteur: l'hagiographe utilise une syntaxe souvent raboteuse, il abuse de l'anacoluthé, du nominatiuus pendens et de l'asyndète, mais il connaît les règles de la prose rythmique et favorise en fin de phrase les clausules de type pp 4p (cursus uelox: 39%), p 4pp (c. tardus: 20%) et p 3p (c. planus: 20%)<sup>49</sup>. En ce qui concerne l'orthographe, *B* et *G* sont trop tardifs pour avoir une quelconque autorité: nous avons adopté généralement les graphies de *B*, en retouchant à l'aide de *G* les formes les plus aberrantes<sup>50</sup>.

### III Structure et sources de *Vp*

Chaque récit hagiographique est conçu pour proposer aux fidèles un certain modèle de sainteté. La *Vita Marcelli* en prose commémore avant tout un évêque, c'est-à-dire – dans une époque troublée – le protecteur de sa ville face à des puissances hostiles. L'hagiographe représente son héros à la fois comme un résistant et comme un bâtisseur.

#### a. Les événements relatés

Le canevas du récit est relativement simple. Marcel, issu d'une noble famille d'Avignon, est éduqué par son frère aîné, l'évêque Pétrone de Die, qui l'ordonne diacre et se prépare en lui un successeur (2)<sup>51</sup>. A la mort de Pétrone, les habitants de la ville se divisent en deux factions rivales. Tandis que l'autre candidat manifeste son ambition, Marcel s'enfuit dans la montagne où il se dissimule pendant douze jours. Dénoncé par un fidèle, il est ramené à Die par ses partisans qui remportent, en dépit de leur infériorité numérique, une victoire décisive. L'apparition d'une colombe au

48 L'épithaphe de cette reine († 506), qui nous a été conservée, est intitulée «Epitaphium Caretenes» (éd. R. PEIPER, dans: MGH, Auct. ant. 6/2, Berolini 1883, p. 185). Pour la reine, voir dernièrement Martin HEINZELMANN, Gallische Prosopographie 260–527, dans: Francia 10 (1982) p. 574.

49 D'après le lexique employé, les fréquences attendues seraient respectivement de 27, 14 et 15%. Nous utilisons ici le système de notation et la méthode préconisés par Tore JANSON, Prose Rhythm in Medieval Latin, Stockholm 1975 (Studia latina Stockholmiensia, 20).

50 Ces cas sont les suivants: consonnes abusivement redoublées (*confessoris*, *defferentes*, *apperuit*) ou simplifiées (*comendat*, *acusationis*, *suplicante*, etc.); échanges entre *c* et *t* (*ditionis*, *nunciabat*); hésitations sur l'emploi de la diphtongue *ae* (*pene*, *preerat*, face à *caeris*, *praecatū*, *caeteros*, *praesbiteri*, etc.); substitution de *oe* à *ae* (*coelitus*, *coecitatem*, *doemonio*, *toedio*, *foemina*, *moeroris*, etc.).

51 Les chiffres entre parenthèses renvoient aux paragraphes de notre édition.



moment de son ordination démontre que son élection est agréable à Dieu et rétablit la concorde dans la cité (3).

Durant l'épiscopat de Marcel, le roi des Wisigoths, l'arien Euric, fait déporter la population de Die. L'évêque est envoyé en résidence surveillée dans la ville d'Arles, où il échappe miraculeusement avec ses familiers à l'effondrement du bâtiment où il loge. Acclamé par la foule, il voit son geôlier se jeter à ses pieds, mais il est cependant relégué dans le lointain pays de Couserans, au cœur des Pyrénées (4). Après deux ans d'exil, Marcel est appelé à Toulouse, la capitale des Wisigoths, au chevet du fils du roi: le bruit du prodige survenu en Arles est en effet parvenu à la cour. Le saint évêque profite de son voyage pour prier dans différents oratoires, puis il guérit l'enfant malade. Grâce à ce miracle, il obtient pour lui-même et son peuple de revenir habiter à Die (5).

D'autres guérisons manifestent le pouvoir thaumaturgique du saint, aux habitants de sa région (6-7; 10. 4) comme à ceux de contrées plus lointaines (8-9). Marcel rend ainsi la santé au fils unique d'une veuve, après être apparu en vision à sa mère, ce qui amène l'évêque de Toulouse à édifier une église dans le pays de Couserans, à l'endroit où le déporté avait séjourné durant son exil (8). A Lyon, où Marcel s'est rendu pour la dédicace d'une basilique, Carathena, reine des Burgondes, recueille soigneusement un crachat du saint et guérit par ce moyen sa servante préférée, ce qui permet à l'évêque d'obtenir pour ses concitoyens une exemption d'impôts qui lui avait d'abord été refusée par le roi Gondebaud (9). Un dernier prodige, mémorable entre tous ceux qui furent accomplis par Marcel, survient à Die lors de la construction d'un baptistère: une colonne d'un poids considérable est arrêtée dans sa chute et maintenue en l'air, contre les lois de l'équilibre, par le saint en prière (10. 1-3).

Après un épiscopat de quarante-six ans, Marcel meurt au milieu de son peuple, en prêchant la concorde (11). Les guérisons obtenues autour de sa tombe font clairement apparaître qu'il jouit désormais de la béatitude céleste (12).

#### b. *La structure du récit*

Au-delà de l'anecdote, deux motifs confèrent à la *Vita Marcelli* une certaine unité. Le premier est annoncé dès le prologue: par leurs »glorieux combats« en faveur de »l'empereur véritable«, les saints méritent d'être célébrés à l'égal des anciens »vétérans« (1). La suite du texte présente effectivement Marcel comme le combattant de Dieu, le vainqueur par excellence. Dans une ville divisée, ses partisans obtiennent la victoire (*victoria*) sur le parti adverse (3): lui-même restaure l'unité de la cité et laisse en mourant un message de concorde. Dans un monde dominé par des souverains barbares, Marcel l'emporte tour à tour sur le roi des Wisigoths (5) et celui des Burgondes (9): la reine Carathena s'abaisse à recueillir l'un de ses crachats. En Arles, la foule joyeuse l'acclame et l'escorte avec des flambeaux (4. 3). L'exil dans le pays de Couserans se transforme en triomphe (*non erat locus exilii sed triumphi*: 5. 1), de même que le retour dans sa ville épiscopale (*gloriosissimum triumphum*: 5. 5). Ses funérailles enfin, comme celles de Martin<sup>52</sup>, ressemblent au cortège d'un triomphateur (*de victo hoste gloriam cerneret triumphantis*: 11. 3).

52 Sulpice Sévère, Epist. 3, 21: *Conparetur, si placet, saecularis illa pompa non dicam funeris, sed triumphi: quid simile Martini exequiis aestimabitur* (éd. Jacques FONTAINE, Paris 1967, p. 344 [Sources chrétiennes, 133]).



Dans une société qui s'écroule, Marcel est également un roc inébranlable, la pierre extraite de la montagne destinée à devenir le saint autel de Dieu (*de monte uelut sanctum lapidem*: 3. 3). Les quarante-six ans de son épiscopat coïncident de façon mystique avec la durée nécessaire à la construction du temple de Salomon (11. 4). La traduction hagiographique de ce second motif est fournie par deux anecdotes parallèles: l'effondrement d'une maison épargne l'évêque, colonne de l'Eglise (*uelut ecclesiae columnam*: 4. 2); l'effondrement d'une colonne, qui allait ruiner un baptistère, est arrêté par la prière du saint (10. 3).

L'étude de ces motifs révèle que la structure du récit est plus savante qu'il ne semble au premier abord. La victoire sur Euric et la concession arrachée à Gondebaud sont symétriques (5/9), de même que l'écroulement du baptistère de Die répond exactement à l'accident d'Arles (4/10). A l'intérieur de cette structure en chiasme, d'autres épisodes présentent des parallélismes analogues. Un enfant, envoyé dans le massif alpin (*ad Alpina loca*) pour y rechercher des troupeaux, devient la proie d'un démon qui le rend impotent: on le porte à bras d'homme (*aliorum manibus baiulatus*) jusqu'au saint qui le guérit d'une onction d'huile (6); un esclave, envoyé dans les montagnes (*in loca montana*), y est attaqué par un démon: amené à bras d'homme en présence du saint (*manibus allatus fuerat baiulorum*), il retrouve la santé grâce à une onction d'huile (7. 1). La guérison du fils d'une veuve (8) entraîne la construction d'une basilique autour de la cellule et du lit jadis occupés par le saint (*cellula/lectum*); après un séjour de Marcel à Lyon à l'occasion d'une dédicace de basilique, la reine des Burgondes s'introduit dans la chambre où le saint a dormi (*cella/grabatum*) et y détache de la muraille un crachat qui assure la guérison de sa servante (9). Tout se passe donc comme si l'hagiographe doublait certains des épisodes que lui fournissait la tradition à l'aide d'une anecdote recomposée avec des éléments identiques.

Il est du reste certain que nous ne possédons pas l'état primitif du récit. La Vie que nous éditons se présente explicitement comme la reprise d'une version plus ancienne: *Marcelli cuius historiam fideli relatione reuocauimus ad statum primae narrationis* (12. 5)<sup>53</sup>. Ce caractère secondaire explique peut-être le déplacement avant la mort du saint d'un miracle survenu de toute évidence post mortem (8). En dehors de ce cas particulier, il n'existe malheureusement aucun critère pour séparer dans le texte transmis le noyau primitif des innovations postérieures.

### c. L'influence de la Vita S. Bibiani

Il est toujours malaisé de repérer les sources d'un hagiographe. Nous avons signalé précédemment que l'auteur de Vp avait textuellement reproduit des fragments de la lettre LX de Jérôme. Les plagiats de ce genre sont rarement isolés: aussi est-il probable que quelques emprunts comparables nous ont échappé. D'un autre ordre est le rapprochement que nous proposons maintenant avec la Vie de l'évêque Vivien de Saintes (BHL 1324)<sup>54</sup>. Si plusieurs expressions sont communes aux deux textes – nous les avons transcrites ci-dessous en italiques –, il n'y a pour ainsi dire jamais de plagiat

53 Déjà relevé par KIRNER (*Due vite...*, p. 292). Le second passage, invoqué par ce dernier pour démontrer l'existence d'une Vie plus ancienne, est moins probant: il s'agit d'un fragment de la préface (1. 3: *quae de beato Marcello... legimus*).

54 Éd. KRUSCH, dans: MGH, *Script. rer. merov.* 3, Hannoverae 1896, p. 94–100.



évident. C'est au niveau de l'économie du récit que se manifeste le mieux la parenté entre les Vies de Marcel et de Vivien.

Comme Marcel, Vivien est élevé dès son enfance (*primaevam aetatem*) par un évêque, celui de Saintes (*episcopi... se mancipavit obsequio*)<sup>55</sup>; lorsqu'il atteint l'âge requis, il est ordonné diacre (*competentibus annis in leuitico gradu sancto est iunctus altario*) et se distingue par la dignité de ses mœurs (*tam uita quam moribus omni gravitate respondens*)<sup>56</sup>. Sous la domination des Wisigoths (*Gothorum tempore rege Theodoro [var. Theodorico] dominante*)<sup>57</sup>, les habitants de Saintes sont déportés en masse comme ceux de Die. Parvenu à Toulouse, capitale du royaume (*in qua erat regale solium*)<sup>58</sup>, l'évêque Vivien se rend aussitôt dans une basilique; un prodige, à la suite duquel il voit un agresseur se jeter à ses pieds (*pedibus beatissimi Viuiani prostratus aduoluitur*)<sup>59</sup>, fait connaître le saint à l'un des familiers du roi. Appelé auprès du monarque, l'évêque obtient de retourner dans sa ville avec ses concitoyens (*et sic uirtutibus clarum recepit ecclesia sacerdotem*)<sup>60</sup>. Une relique corporelle du saint – il s'agit ici d'un peu de sang et non d'un crachat – est pieusement recueilli dans un linge par un fidèle (*in linteo cura conseruationis inuoluit, ut quem diligebat corde, semper praesentem haberet et pignore*)<sup>61</sup>: dans un pays lointain, elle provoque un miracle qui amène la construction d'une basilique en l'honneur de Vivien.

Les coïncidences verbales relevées ici seraient en elles-mêmes insuffisantes: elles tirent leur intérêt de ce qu'elles figurent de part et d'autre dans des contextes parallèles. Car tous les faits rapportés ci-dessus à propos de Vivien ont leur correspondant exact dans Vp, où ils s'enchaînent pratiquement de la même manière. Les deux *Vitae* sont donc apparentées, mais il est difficile de reconnaître à laquelle revient la priorité.

L'étude des prologues vient encore renforcer notre argumentation, fondée sur l'analyse des récits. Centrés sur les concepts d'oubli et de souvenir (*obliuio/recordatio*), ceux-ci traitent sensiblement les mêmes thèmes. Mais le prologue de la *Vita Bibiani* est beaucoup plus concis et paraît représenter, face aux développements de Vp, un état nettement archaïque: »Conuenienter uenerabilis uita sacrae mandatur historiae, cuius claret uirtutibus fama post obitum... Dum audientium auribus antistitum uirtus officio sermonis ingeritur, semper habeat exemplum posteritas quod sequatur«<sup>62</sup>.

L'histoire des textes va dans le même sens que l'étude des prologues et permet d'attribuer la priorité à la *Vita Bibiani*. Celle-ci en effet – qu'on s'accorde, depuis les travaux de Ferdinand Lot<sup>63</sup> et surtout de Pierre Courcelle<sup>64</sup>, à dater des années 520–530 – s'est diffusée sur une zone géographique très large de Bordeaux à Saint-

55 Ibid., p. 95, l. 12–14 (= Vp 2. 3; 2. 1).

56 Ibid., l. 17–19 (= Vp 2. 3; 2. 2).

57 Ibid., p. 96, l. 12 (= Vp 4. 1).

58 Ibid., l. 29 (à rapprocher de Vp 5. 2: *in Tolosana urbe, quae tunc sedes esse principum uidebatur*).

59 Ibid., p. 97, l. 7–8 (= Vp 4. 4).

60 Ibid., p. 98, l. 5 (= Vp 5. 5).

61 Ibid., p. 99, l. 5–6 (= Vp 9. 5).

62 Ibid., p. 94, l. 4–5 et 9–10 (= Vp 1. 1).

63 La Vita Viviani et la domination visigothique en Aquitaine, dans: Mélanges Paul Fournier, Paris 1929, p. 467–477 (= Recueil des travaux historiques de Ferdinand Lot, 2, Genève-Paris 1970, p. 101–111).

64 Trois dîners chez le roi wisigoth d'Aquitaine, dans: Revue des études anciennes 49 (1947) p. 169–177 (repris dans: Histoire littéraire des grandes invasions germaniques, Paris 1964<sup>3</sup>, p. 339–347).



Gall<sup>65</sup>, tandis que la *Vita Marcelli* est restée confinée aux environs immédiats de Die. S'il y a, comme nous le pensons, influence de l'une sur l'autre, la relation s'établit naturellement dans le sens *Vita Bibiani* → *Vita Marcelli*.

Le petit nombre de coïncidences verbales observées entre les deux textes, même s'il contraste apparemment avec le caractère littéral de l'emprunt fait à saint Jérôme, n'a en réalité rien de surprenant. La *Vita Marcelli* n'est plus connue, rappelons-le, dans son état originel. Or, si la figure de l'évêque de Die a été en partie calquée sur celle de Vivien, ce ne peut être qu'au niveau du texte primitif. Quelqu' étendu qu'ait pu être l'emprunt initial, la réécriture effectuée au moment du remaniement n'en a laissé subsister que de rares vestiges, notamment en fin de phrase pour des raisons rythmiques (*prostratus aduoluitur, ecclesia sacerdotem*). En revanche, la conservation parfaite du texte hiéronymien tient au fait que cet emprunt est l'œuvre du réviseur lui-même. Le schéma suivant paraît donc rendre compte des rapports entre Vp et les pièces qui lui ont servi de source.

*Vita Bibiani* → Vie primitive de Marcel (perdue)  
(BHL 1324) ↓  
*Vita Marcelli* (BHL 5247b) ← Hier., *Epist.* LX

#### IV La date et l'auteur de Vp

Outre la recension en prose qui vient d'être analysée, le dossier de saint Marcel comporte également un poème en distiques élégiaques (= Vm). Nous avons vu précédemment que les deux pièces étaient réunies dans le manuscrit de Bologne et que le texte métrique avait pour auteur un certain Posthumus Vulfinus, identifié par Kirner avec un correspondant de Théodulphe. Ce rapprochement, qui n'est pas en contradiction avec les données stylistiques, permet de faire remonter le poème aux premières années du IX<sup>e</sup> siècle. Pour qui veut dater la Vie en prose, il importe donc de préciser la relation entre Vp et Vm.

Quatre cas sont théoriquement possibles. Vp peut être l'ancêtre de Vm ou en dériver; Vp et Vm peuvent dépendre d'un même modèle ou être indépendants l'un de l'autre. La dernière hypothèse est exclue d'emblée, car Vp et Vm, malgré la différence de genre littéraire, possèdent en commun un certain nombre d'expressions qui obligent à les tenir pour apparentées:

Vp		Vm
2.2 grauitate morum	v. 7	morum grauitate
7.1 nota praesidia <sup>66</sup>	v. 301	praesidia nota
8.2 usum (perdidit) gradiendi	v. 309	gradiendi (concipit) usus
10.1 delibuta... caput	v. 281	delibuta caput.

En revanche, au niveau du récit, on relève des divergences notables entre Vp et Vm. La Vie métrique s'achève sur un miracle contemporain de l'auteur, qui fait défaut dans

65 Les manuscrits en sont répertoriés dans: MGH, *Script. rer. merov.* 3, p. 93; 7, p. 806-810.

66 Cf. aussi 5. 4: *a noto praesidio*.



Vp (v. 385–398: *Temporibus nostris...*)<sup>67</sup>. Elle est la seule à rapporter que le jeune Marcel, avant de rejoindre son frère Pétrone, avait pratiqué l'érémisme (v. 10–14, 69–74). La guérison du fils de la veuve (v. 283–330) y est relatée juste avant la mort du saint, contrairement à ce qui se passe dans le texte en prose, où cette anecdote est associée à l'histoire de Carathena. Enfin, dans le récit de l'élection épiscopale, Vm contredit Vp en affirmant que les partisans de Marcel constituaient non une minorité, mais la »maxima pars populi« (v. 165).

De telles divergences nous avaient paru d'une part impliquer un stemma dans lequel les deux recensions remontaient indépendamment à la Vie primitive évoquée dans le texte en prose, d'autre part exclure l'attribution de Vp à l'auteur de Vm, proposée par Kirner comme hypothèse de travail<sup>68</sup>. Mais ces déductions sont, à la réflexion, sans valeur. Même si les deux ouvrages sont regroupés dans le livret de Bologne, ils sont conçus en réalité pour des publics et des usages différents. Si Vm développe à plaisir les vertus de Marcel adolescent et minimise les difficultés de son élection, c'est que les pièces métriques sont normalement destinées à un auditoire d'écoliers<sup>69</sup>, pour lesquels toute vérité n'est pas nécessairement édifiante. Il n'est donc pas inconcevable que l'évêque Vulfinus soit à la fois le remanieur de Vp et le versificateur d'une adaptation scolaire.

Depuis l'époque de Sedulius, il est fréquent en effet que le même auteur ait composé sur un thème donné une double version en vers et en prose<sup>70</sup>. Citons par exemple, pour nous en tenir au domaine hagiographique, les deux Vies de S. Willibrord, composées par Alcuin dans les dernières années du VIII<sup>e</sup> siècle, ou encore les deux Vies de S. Guénolé, écrites vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle par le moine Wurdistenus de Landevennec<sup>71</sup>. C'est d'ailleurs en songeant à cette pratique que Kirner avait formulé l'hypothèse d'un auteur unique pour Vp et Vm: »Ammesso che il fondo della vita in prosa sia più antico, resta ancora il dubbio se possa essere di Vulfino la nuova redazione«; hypothèse qu'il se promettait de vérifier ultérieurement »da un diligente esame delle peculiarità linguistiche dei due scritti«<sup>72</sup>. La méthode préconisée par Kirner est difficile à appliquer, en raison de la différence de genre entre Vp et Vm. Il est sans doute plus probant d'examiner les sources des deux versions: si les ouvrages imités par Vm le sont aussi par Vp et inversement, on pourra considérer comme démontrée l'unité d'auteur.

67 Il pourrait cependant s'agir d'une addition, postérieure à la rédaction primitive de Vm. Le vers 384 (*Lampade qua rutilat praesul in arce poli*) rappelle étrangement le vers 1 (*Praesul in arce pius rutilat Diense cathedrae*): aurait-il constitué la finale originelle?

68 KIRNER, *Due vite* (voir n. 12) p. 294–295.

69 C'est en ce sens que nous entendons un fameux passage d'Alcuin (MGH, Script. rer. merov. 7, p. 113), que nous avons commenté, après bien d'autres exégètes, dans: *Recherches Augustiniennes* 13 (1978) p. 12–13. Notre interprétation a reçu l'approbation d'Hubert SILVESTRE, dans: *Bulletin de théologie ancienne et médiévale* 13 (1981) p. 49. La plupart des Vies métriques ne sont pas attestées dans les légendiers, mais circulent de façon isolée ou dans des contextes scolaires.

70 Voir à ce sujet Peter GODMAN, *The Anglo-Latin Opus geminatum from Aldhelm to Alcuin*, dans: *Medium Aevum* 50 (1981) p. 215–229; et surtout Gernot WIELAND, *Geminus Stilus: Studies in Anglo-Latin Hagiography*, dans: *Insular Latin Studies. Papers on Latin Texts and Manuscripts of the British Isles: 550–1066*, Toronto 1981, p. 113–133 (qui fournissent la bibliographie antérieure).

71 BHL 8935–36 et 8938–39; 8957 et 8958. L'unicité d'auteur n'exclut pas des divergences souvent considérables, comme l'a montré WIELAND (voir n. 70) p. 117–119.

72 KIRNER, *Due vite* (voir n. 12) p. 294–295.



Deux plagiats importants ont été repérés jusqu'à présent dans le dossier de Marcel: pour décrire le baptistère de Die, la Vie métrique emprunte une vingtaine de vers à Venance Fortunat<sup>73</sup>; c'est d'après la lettre LX de Jérôme que le texte en prose relate les derniers instants de Marcel. Nous avons donc recherché des traces éventuelles de Fortunat dans Vp et de Jérôme dans Vm. Dans les deux cas, le succès a répondu à notre attente. Une expression au moins de Vp: »sors generis humani irreuocabilis horae« (11. 1) remonte indiscutablement à ce distique de Venance Fortunat:

*Aspera condicio et sors irreuocabilis horae!  
Quod generi humano tristis origo dedit...*<sup>74</sup>

Quant à la lettre LX de Jérôme, qui fait l'éloge funèbre du prêtre Népotien, elle se révèle une source appréciable de Vm, bien qu'elle n'ait pas été signalée dans l'édition Strecker. Le jeune Marcel, comme Népotien, présente un visage pâli par le jeûne (*lurida... ora*)<sup>75</sup> et foule aux pieds les richesses du monde (*diuitias... calcauit*)<sup>76</sup>. En pratiquant l'aumône, il s'est d'ailleurs acquis des biens supérieurs à ceux de Crésus (*Croesi... uincit alumnus opes*)<sup>77</sup>. Deux passages de Vm, dépourvus d'équivalent dans la Vie en prose, peuvent même être définis comme une adaptation suivie du texte hiéronymien.

a. Marcel ne se sépare jamais de la loi divine, de même que Népotien emporte partout un traité de Jérôme:

*Hanc manibus, hanc corde gerit, hanc  
pectore sacro / ... Hanc in parte  
thori, modico dum tempore noctis /  
Membra quiete fouet, angulus eius  
habet* /<sup>78</sup>.

*Illum oculis, illum sinu, illum  
manibus, illum ore retinebat; cumque  
in strato frequenter euolueret super  
pectus soporati dulcis pagina deci-  
debat*<sup>78</sup>.

b. Tous deux sont attentifs à conserver au temple de Dieu éclat et propreté:

*Circuit et cunctis consulit ille li-  
bens, / Lampada si rutillet, si templi  
fulgeat aula, / Si paries nitidus, si  
pauimenta nitent, / Vasa ministerii  
sacrumque altare perornent / Pallia,  
sacratus si bene limbus eat... /  
Disponit loca personis et con-  
grua rebus... / Sollicitus seruare  
fores...*<sup>79</sup>

*Erat ergo sollicitus si niteret altare,  
si parietes absque fuligine,  
si pauimenta tersa, si ianitor cre-  
ber in porta, uela semper in ostiis,  
si sacrarium mundum, si uasa lucen-  
tia; et in omnes caerimonias pia sol-  
licitudo disposita non minus, non  
maius neglegebat officium*<sup>79</sup>.

73 Éd. STRECKER (voir n. 17) p. 972 (v. 245 et 247-268); 973 (v. 279-280, 303).

74 Carm. IX, 2, v. 1-2 (éd. LEO, dans: MGH, Auct. ant. 4/1, p. 205).

75 Vers 15 = Hier., Epist. LX, 9 (cité ici d'après l'édition LABOURT, 3, Paris 1953, p. 90-110).

76 V. 21 = Ibid., 11.

77 V. 23-24 = Ibid., 11. L'extrait de Sedulius Scottus cité par Strecker: *Croesi seu Darii qui superabat opes*, dépend également de saint Jérôme.

78 V. 37, 39-40 = Ibid., 11.

79 V. 90-94, 99, 101 = Ibid., 12.



Cet ensemble de rapprochements n'est pas simplement une série de coïncidences. Le poète qui s'inspirait de Jérôme et de Fortunat en composant Vm, doit naturellement être confondu avec l'hagiographe qui rédigeait Vp à partir des mêmes sources. Dans l'état où elle nous est parvenue, la *Vita Marcelli* en prose a pour auteur Posthumus Vulfinus et date par conséquent du premier quart du IX<sup>e</sup> siècle. Comme l'avait pressenti Kirner, le dossier de l'évêque de Die fournit un nouvel exemple d'«opus geminatum».

Trois siècles se sont donc écoulés entre la mort de Marcel en 510 et la rédaction de Vp. La narration de Vulfinus n'est pas cependant dépourvue d'intérêt documentaire. L'existence en effet d'une Vie plus ancienne est non seulement attestée de manière explicite, mais également supposée par la critique interne. C'est grâce à ce document primitif que Vulfinus connaît par exemple l'épouse du roi Gondebaud<sup>80</sup>, les noms de Calumniosus et Felemathia<sup>81</sup>, typiques des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, l'exil du saint à Couserans ou encore l'élection mouvementée de 463, évoquée – sans qu'il soit fait mention de Marcel – dans la correspondance du pape Hilaire<sup>82</sup>. Faut-il accorder le même crédit à la déportation par les Wisigoths de la totalité des habitants de Die, au séjour du saint à Toulouse, et plus généralement aux événements qui pourraient avoir été calqués par le premier biographe de Marcel sur la *Vita S. Bibiani*? La Vie carolingienne, dont nous donnons ici la première édition intégrale, est une source assurément impure, mais non négligeable, de l'histoire littéraire des grandes invasions germaniques.

#### *Abréviations et sigles employés dans l'apparat*

##### – Manuscrits de base

*B* = Bologne, Bibl. Univ. 1232, fasc. II, f. 1–13<sup>v</sup>, XVII<sup>e</sup> s.

*G* = Grenoble, Bibl. Mun. 49 (1171), f. 217<sup>v</sup>–225<sup>v</sup>, milieu XII<sup>e</sup> s.

##### – Bréviaires transmettant seulement le début du texte

*A* = Avignon, Bibl. Mun. 127, f. 363<sup>v</sup>–365<sup>v</sup>, XIV<sup>e</sup> s.

*V* = Bréviaire imprimé de Die, f. bb II – bb III, a. 1498

*D* = Acta Sanctorum, Apr. I, Antverpiae 1675, p. 827–828<sup>83</sup>

##### – Fragments publiés d'après *B*

Kirner = G. KIRNER, dans: Studi storici 9 (1900) p. 289–327<sup>84</sup>

*om.* = omisit

*ac* = ante correctionem

*add.* = addidit

*pc* = post correctionem

*fort.* = fortasse

*supra lin.* = supra lineam

Le signe  $\square$  a été employé à l'intérieur du texte pour délimiter les lacunes de *B* sans surcharger l'apparat. Nous sommes responsable de la division en chapitres.

80 KIRNER, *Due vite* (voir n. 12) p. 323–324.

81 Voir infra, p. 122, n. 40.

82 DUCHESNE (voir n. 2) p. 234; Ulysse CHEVALIER, *Regeste dauphinois...*, 1, Valence 1913, col. 23, n<sup>os</sup> 111–114.

83 Cette édition partielle procède d'un texte entièrement réécrit; nous l'avons seulement citée de façon sporadique, lorsque ses leçons pouvaient renforcer l'autorité de *B* contre *G* ou inversement.

84 Cité seulement dans les cas où il s'écarte de *B*.



## Vita sancti Marcelli Diensis episcopi et confessoris

1. 1. Ad gloriam Dei referendum est ut fidelium < fama > famulorum eius, quorum celeberrima uirtutibus uel in hoc saeculo de gentibus uel deinceps clara docetur esse uita post obitum, ad hoc sermonis officio recenti mandetur historiae ut insertam paginis nunquam delere possit obliuio<sup>1</sup>, quod perenni praeconio ueritatis in medium ordo potest deducere lectionis. 2. Etsi saepius saeculari stilo gesta antiquorum praesulum aut acta etiam ueteranorum militum uel stemmata nobilium personarum aut scripta sunt in libris aut expressa in ceris aut depicta monstrantur in tabulis aut sculpta lineatim praeeminent in metallis<sup>2</sup>, ut exempli testimonio nihil pereat opinioni quicquid subiacere poterat uetustati, quanto magis dignum est ut quod ad laudem pertinet famulorum Dei, hoc est militum – ut in huius saeculi hospitali peregrinatione semper est incerta felicitas, periculosa iucunditas, undosis uanitatibus fluctuosa uarietas –, quae fuerit in Christo eorum fundata deuotio, spiritalis conuersatio, moralis actio, simplex uita in saeculo, in bonis circumspecta cognitio litteris commendetur et tali modo mores uirtutesque deducantur in medium, ut semper inspiciant quo exemplo, quo praecepto, quo iure, quo ordine debeant pugnare uel uiuere qui optant ueri imperatoris aut stipendiis uti aut gloriosis certaminibus in militum suorum numero computari, sicque tali recordatione habeant fideles gaudium, sequipedes exemplum, cupientes sancte uiuere doctrinae testimonium. Dum in auctore bonorum omnium gloriantur, tanta est remuneratio iustis ut reddant etiam uirtutum suarum testimonia de sepulchris. 3. Nunc ergo ut propositum persequamur officium, quae de beato Marcello sanctae ecclesiae catholicae antistite Diensium ciuitatis uel audiuius sub ueritate gesta uel legimus, etsi non ualemus cuncta committere disertis eruditique sermonis eloquio, uel sub paupertate sterilis linguae uerba etsi rustica proferamus. Nullus quaerat in sermonis nostri contextione quid

*Titre* uita sancti B : prephatio in uita beati G // et confessoris om. G

1. 1. fama *addidi* // de gentibus : *an* de gentium? // insertam *conieci* : -ta BG // praeconio ueritatis G : praemio B // 2. stemmata : stemmata G aestimata B // depicta B // sculpta om. B // praeeminent B // est militum B : e. spiritalium m. G // ut in B : in G // hospitali om. G // peregrinatione + laborantium ubi G // uanitatibus G : ... talibus B // in saeculo om. B // mores G : mures B // inspiciant G : uideant B // in militum G : militum B // sancte *conieci* : sanctae BG // testimonium G : -nio B // gloriantur B : -tes G // 3. propositum B : propositi operis G // persequamur B : exequamur G // catholicae om. B // sub ueritate G : subito ... B // sub paupertate G : sui paupertat. ... B // proferamus *conieci* : -rentes BG // nostri G : in B // contextione G //

1 Cf. *Vita Bibiani*, 1 (passage cité *supra*, p. 108).

2 Comme supports de la mémoire collective, l'hagiographe mentionne non seulement les livres, mais également les tablettes de cire, les panneaux de bois (ou de pierre?) et les plaques de métal. D'autres prologues font ainsi allusion aux monuments épigraphiques, mais généralement de façon moins détaillée: voir en particulier la *Passio S. Caeciliae* (BHL 1495), les Vies de S. Calais (BHL 1569), de S. Gengoul (BHL 3328a) et de Jean de Thérouanne (BHL 4439). Le mot «stemmata» évoque couramment l'origine aristocratique dans l'hagiographie ou les épitaphes des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles: cf. à titre d'exemple Sam. CAVALLIN, *Vitae sanctorum Honorati et Hilarii*, Lund 1952, p. 51 (§ 4, l. 8), 81 (§ 2, l. 5); Martin HEINZELMANN, *Bischofsherrschaft in Gallien*, München 1976 (Beihefte der Francia, 5) p. 133–135. Les *acta ueteranorum militum*, surtout si on les rapproche du terme *metalla*, font probablement référence aux diplômes militaires.



arguat, sed potius in beati uiri recordatione quid ambiat, ut dum illius audit laudes uirtutesque inspicit, etsi relatores operis non commendat *doctrinae* meritum, excuset tamen *eius tenuem stilum ueritas rerum quae* suscipit praeconia meritorum. Et ideo ad id quod proposuimus dicendi articulum reuocemus ac sub breuitate locutionis tanti uiri longa meritorum texatur historia, ne uel audientibus aut legentibus fastidium generet prolixa narratio, sed dum desiderabilia ambiter agnoscit, cum perlegerit, tunc se computet inchoasse<sup>3</sup>.

2. 1. Beatus Marcellus quondam incola fuit Auennicae ciuitatis<sup>4</sup>, conuersione clarus, sanguine generosus, qui licet de parentibus nascendo secundum carnem nobilem traxit originem<sup>5</sup>, clariores tamen parentes suos reddidit dum se bene ab ineunte aetate in religione Christi seruitio mancipauit, in tantum ut humiliando habitum plus creuisset et contemnendo saeculare coniugium pater spiritalium multorum fieret filiorum. Hic ergo sancti Petronii germani sui senioris, Diensis urbis episcopi, studio spiritalibus litteris eruditus, diuinis semper uacauit eloquiis et de illo fonte uitae tantum bibit ut sacro uerborum imbre indeficienter sitientes animas satiaret<sup>6</sup>. 2. Ineffabili itaque Dei ordinatione, iam tunc quemadmodum<sup>7</sup> summi pontificis ordine subarratur ut, dum memoratus sanctus Petronius imbuat fratrem, nutrisset sine dubio sibi successorem et, cui germana propinquitate fratris poterat proprio iure uenire priuata possessio, ne transiret ad alterum etiam in sacerdotio per testamentum nouum matris ecclesiae spiritalis hereditas, sed administrationis pontificalis dispensatio maneret in pauperibus, sacrata donatione et sanctae ecclesiae publica

---

beati uiri recordatione G : beato uiro sancta operatione B // suscipit G : consequi possit B // ac G : hac B // post inchoasse add. incipit uita et actus beati marcelli confessoris episcopi diensis B explicit prephatio incipit uita G

2. 1. *hic incipiunt* AVD // beatissimus AV // fuit om. AV // traxerit V // aetate om. A // et contemnendo : in c. V // spiritalium GA : -tualium BVD // uacabat AV // et de GAVD : ut de B // 2. quemadmodum BAV : quodam modo G // nutrisset (-iisset V) sine dubio sibi BAV : sibi sine d. n. G // sacerdotio B : -dotium D -dotem GAV // testamentum BAVD : -ta G // sed GAV : sola B // administrationis pontificalis scripsi dubitanter : -ne -li BGAV // donatione GAV : -tio B //

3 On aura reconnu au passage un certain nombre de lieux communs, pour lesquels il serait aisé de multiplier les parallèles: l'opposition entre littérature antique et hagiographie chrétienne; l'incompétence de l'auteur (*sterilis lingua, uerba rustica, tenuis stilus*), dont le seul mérite est de proclamer la vérité (*ueritas rerum*); la recherche de la concision (*breuitas* opposée à *prolixa narratio*), liée à la crainte de secréter l'ennui (*fastidium*). Cette topique a déjà souvent été étudiée, notamment par Leonid ARBUSOW, *Colores rhetorici*, Göttingen 1963<sup>2</sup>, p. 100–103; Gertrud SIMON, dans: *Archiv für Diplomatik* 4 (1958) p. 108–113, 5–6 (1959–60) p. 82–88; Gerhard STRUNK, *Kunst und Glaube in der lateinischen Heiligenlegende*, München 1970, p. 47–62, 129–138, 150–162.

4 Avignon (Vaucluse).

5 L'emploi de «licet» avec l'indicatif est commun en latin tardif: LEUMANN-HOFMANN-SZANTYR, *Lateinische Grammatik* 2, München 1972<sup>2</sup>, p. 605 (= LHS). Mais c'est le subjonctif qui est employé en 8. 1, 11. 1 et 12. 4.

6 Cette phrase et la suivante ont inspiré le rédacteur de l'Office médiéval de S. Pétrone, édité par Jules CHEVALIER, *Saint Pétrone et saint Marcel...*, Montélimar 1879, p. 12, et dans le *Breviarium secundum ritum almae cathedralis ecclesiae Diensis...*, Valentiae 1916, p. 87: «Sanctum Marcellum germanum suum iuniorum sibi nutriuit successorem; et fraterno studio diuinis litteris erudiuit. Qui de illo fonte tantum hausit, ut post eum tam sacro imbre, animas irrigauerit sitibundas.»

7 Équivalent de «quodam modo», comme dans MGH, *Script. rer. merov.* 3, p. 96, 21 (*Vita Bibiani*); 110, 4 (*Vita Aniani*); 146, 32 (*Vitae Patrum Iurensium*); 460, 1 et 463, 26 (*Vita Caesarii*), etc. L'emploi du mot *quemadmodum* est l'un des tics de l'hagiographe (cf. 2. 3; 3. 3; 8. 4; 9. 5).



attestatione in cathedra seniorum subrogatus, euangelii auctoritate praelatus docuisset annis plurimis senex quod in iuuentute grauitate morum didicerat studiosus<sup>8</sup>. 3. Tamen ne inchoationem sui ministerii a primordio aetatis eius uideamur praeterire silentio<sup>9</sup>, quo ordine Christo propitio sacri ordinis primum subierit gradum proferamus. Dum ergo memoratus uir beatus Marcellus in primaeva aetate pio fulgeret studio et iuueniles annos quemadmodum matura senectute calcaret, tempore quo promoueri potuit ad honorem, annis – utpote credendum est – conuenientibus canonicae sanctioni, leuiticae consecrationis, germano suo ordinante, adeptus est ministerium et sancto est coniunctus altario<sup>10</sup>. 4. In ministerio Deo placitum sedule implens officium, pium sanctumque seruitium, ita conuersione reuerentia sanctitatis praeclarus effulsit ut, Deo dispensante, cum non post longi temporis spatium sanctus Petronius episcopus migrasset ad Dominum, illico in beati Marcelli electionem uota fidelium uerterentur, ut iam non solum pro memoria decessoris sed pro reuerentia fratris in sanctum leuitam Marcellum desiderabilis maneret electio, ita uidelicet ut illius qui decesserat pontificis reuerenda in fratris successione maneret praesentia, et in beatissimo Marcello praesule nutritoris sui a cunctis ueneraretur sublimitas.

3. 1. Igitur, ut adsolet in electione pontificis, dum unus petitur, pars populi uertitur in alterum<sup>11</sup>. Eo tempore ad ampliandam laudem beatissimi uiri sancti Marcelli, quantum nutu Dei factum fideliter datur intelligi, subito coetus qui tunc aderat personarum sub uarietate animorum se in alteram partem diuidens, alium coepit episcopum postulare. Quod a Deo gestum esse non dubium est, ut quantum in secreto fulgebat, dum impugnabatur ab aemulis, etiam in publico non lateret partis huius probata uictoria, quoniam ad hoc eligebatur alius quia iste erat diuino munere praeferendus, et ex hoc ostenderetur iam esse melior ut ille se ingerens, iste refugiens,

---

senex *BV* : -nes *GAD* // 3. ne *GAVD* : in *B* // inchoationem *GD* : -ne *BAV* // sui *GAVD* : sancti *B* // dum : cum *V* // beatus marcellus *BAVD* : om. *G* // quemadmodum *BAV* : quodammodo *G* // consecrationis + leuiticum *G* // adeptus : acceptus *V* // 4. ita *GAVD* : alta *B* // conuersione + et *GD* // deo *GAVD* : domino *B* // non post *GAV* : post non *D* post *B* // nutritori suo *AV* // post sublimitas *deficiunt AV*

3. 1. adsolet + fieri *G* // dum *BD* : ut dum *G* // uertitur *BD* : -tatur *G* // ampliandam *GD* : amplificandam *B* // sancti marcelli *BD* : om. *G* // nutu dei factum *G* : nutu dei *D* nunc datum *B<sup>ac</sup>* nunc lectum *B<sup>pc</sup>* // deo *GD* : domino *B* // non dubium *GD* : dubium non *B* // impugnabatur *B* : -bantur *D* impugnatur *G* // aemulis etiam *G* : aemulis *D* aemulantibus *B* // quoniam *GD* : quare *B* //

8 Passage mal transmis et alambiqué : l'auteur a évidemment de la peine à justifier la transmission héréditaire de l'épiscopat. L'expression *summus pontifex* désigne ici simplement l'évêque, comme chez Sidoine, Epist. IV, 11, ou dans la *Vita Bibiani*, 3. Le sens de *dispensatio* peut être éclairé à l'aide de cet extrait d'Ambroise, De excessu fratris I 60: *Ergo dispensatores nos, non heredes reliquit; nam hereditas successori quaeritur, dispensatio pauperibus obligatur* (éd. FALLER, CSEL 73, p. 240). L'emploi abusif des subjonctifs plus-que-parfaits (*nutrisset, docuisset*) est un trait caractéristique de la *Vita* (cf. 2. 1: *creuisset*; 3. 3: *contulisset*, etc.).

9 L'expression (*non*) *praeterire silentio*, qui réapparaît en 9. 1, fait partie de ces transitions stéréotypées dont usent et abusent les hagiographes. Elle est utilisée par exemple dans la *Vie de Germain d'Auxerre* (éd. BORJUS, Paris 1965, p. 164 [Sources Chrétiennes, 112]) et dans celle d'Epiphane par Ennode (éd. VOGEL, dans: MGH, Auct. ant. 7, p. 108, l. 39).

10 Cf. *Vita Bibiani*, 2 (MGH, Script. rer. merov. 3, p. 95, l. 17–18).

11 Exemples d'élections difficiles chez Élie GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine 2*, Paris 1966<sup>2</sup>, p. 213–235; Jean GAUDEMET, *Les élections dans l'Église latine des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris 1979, p. 35–42; 56–60; 83–104.



illius ambitio calcaretur et istum erigeret fuga nobilior. 2. Qui tamen dum in monte ubi confugerat lateret in loco quem incolae tunc exarabant, contigit ut tugurium ipsum Mellis nomine nuncuparetur, cui hoc uocabulum quondam inhabitantium uetustas imposuerat, ubi sanctus uir etiam a quodam Marcello inuentus est et proditus. Non immerito de loco Mellis prolatum est inde dulce quod saperet, qui semper de corde puro – hoc est diuina eloquia super mel et fauum dulcia de ore proferens<sup>12</sup> – fidelium transmissa faucibus inferebat, ut nec illud esse uacuum a Dei gratia uideretur quod sanctus Marcellus a fidei Marcello pari uocabulo uocitato est deductus in publicum, ut et ille bonum quaerens haberet sui nominis dignitatem cum iste Deo placitam meruit sacerdotalis infulae sanctificationem. Qui tamen uir Deo deditus dum in rurali loco fertur duodecim dierum spatio latuisse, habet quoddam significationis mysticae sacramentum: ut merito iam uere Christi discipulus ad totidem discipulorum numerum qui est sacro ordini dedicatus, qui uerum sequebatur diem, uel horarum curriculo iungeretur; ut quod illorum habet sancta et indiuisa coniunctio, per parem dierum numerum huius obtinisset fidei plenitudo<sup>13</sup>. 3. Sic ergo pars quae eum elegerat quemadmodum prodicione congaudens, de monte uelut sanctum lapidem<sup>14</sup> cum gaudio deferentes per quem sacrum constitueretur et dedicaretur altarium, Dei altario mancipandus, uicino ciuitatis amne transmissio, ad sanctorum ecclesiam apostolorum perducitur. Tunc e diuerso pars alia residens in insula Dromae fluminis sub oppido ciuitatis, Domino gubernante, ad hoc eorum mora extitit ut miraculo coniungeret discordantes, quos praeceps cursus [per impatientiam] animorum disciderat ab unitate concordiae<sup>15</sup>. Et tamen ne deesset in eo probatio lenitatis, unus ex parte contraria ipsum ictu lapidis uulnerauit. Quem ita mitissima moderatione portauit ut Domini Iesu Christi praecepta custodiens, nequaquam malum pro malo reddens<sup>16</sup>, postmodum sanctae ecclesiae praelatus nihil in eum uindicans, honorem illi ad uicem suae iniuriae contulisset. Nam dum pertinaciter altera pars quem sibi elegerat uindicare conaretur, non uicit caterua numerosior sed illa quae melior<sup>17</sup>. 4. Denique

---

iam esse GD : esse iam B // iste G : isto D ille B // 2. confugerat + beatus marcellus et B // inuentus est et proditus GD : ignotus absconditur B // inde om. GD // nec GD : ne B // uocitato GD : -tum B // deo deditus GD : dei d. B // spatio BD : -tium G // curriculo G : circulo B // per parem D : parem B pari G // numerum D : -ri B -ro G // obtinisset G : -sse BD // 3. quemadmodum B : quodam modo G // uicino GD : in u. B // ecclesiam apostolorum B : a. e. GD fort. recte // dromae GD : -niae B // miraculo D : -culum G uinculo B // disciderat B : - dere D discederat G // praelatus BD : praeditus G // nihil BD : nichilque G // ad uicem B : a uice G fort. recte uice D // altera BD : alterna G // post melior deficit D //

12 Ps. 18, 11.

13 Cf. Hébr. 10, 22. Symbolisme dans la tradition d'Augustin: les apôtres sont comme les heures (PL 36, 650) du vrai »dies« qui est le Christ (PL 38, 932, 1005, 1099; 70, 559). Les deux éléments sont rapprochés dans les *Tractatus in Iohannem* 49, 8 (PL 35, 1750–51): *Si ego sum, inquit, dies et uos horae.*

14 Allusion au verset 2, 34 de Daniel, appliqué à la fois au Christ et aux saints: cf. Euchérius, *Formulae spiritalis intellegentiae* 4 (éd. WOTKE, CSEL 31, p. 14, l. 11–14).

15 Nous entendons »praeceps cursus« au sens abstrait, non du cours torrentueux de la Drôme, comme le fait KIRNER, *Due vite* (voir n. 12 de l'Introduction) p. 306.

16 Cf. Rom. 12, 17, etc.

17 Le concept, si important dans les élections médiévales, de *pars sanior* (ici *melior*) apparaît pour la première fois de manière nette dans la *Regula Benedicti* (c. 64). Sur la signification et les origines de cette notion, voir Jean GAUDEMET, *Unanimité et majorité* (observations sur quelques études récentes), dans: *Études historiques à la mémoire de Noël Didier*, Paris 1960, p. 149–162 (réimpr. dans: La Société



dum duceretur uir sanctissimus ad cathedram sancto habitationis loco, ut tanti uiri innocentia panderetur, subito specie corporali columba uolitando in capite beati Marcelli residens conuertit populum, attoniti fideliter cogitantes occulto et mystico spiramine superuenisse donum Spiritus Sancti in consecratione pontificis<sup>18</sup>. Cuius reuera spiritali specie gratias donationum uirtutesque concedens beata Trinitas in regeneratione baptismatis, per sacratissimos sacerdotes fundamentum suae dilatauit ecclesiae, et sic ineffabili praedestinatione, felici uocatione, gratia Domini saluatoris de tali uiro placitam sibi esse electionem fidelem populum noui signi demonstratione edocuit. Et hi qui ante renuerant, quasi per columbam dum uox illorum uelut coruorum querula frangebatur<sup>19</sup>, piae congregationi, corrigente Domino, uotis feruentibus iunguntur et socia exultatione diuinis in laudibus unanimiter copulantur, ut Deo consecrante tantus uir perueniret ad fastigium sacerdotale. Sicque completis gaudiis, tradito grege in pace, a uero patre pastore magno Marcellus pastor emicuit; et ipso docente, rectum iter peragens, per Dei gratiam qua sanctus innotuit, uirtutibus quae infra sequuntur effulsit.

4. 1. Itaque dum memoratus pontifex Deo placito sacerdotii fungeretur officio et traditam sibi ecclesiam sanctae distributionis moderamine gubernaret et rectum tramitem catholicae fidei uerus Dei cultor nullo desistens tempore praedicaret, se formam esse bonorum omnium iure piae conuersationis ostendebat<sup>20</sup>. Eoricho regi tunc genti goticae dominant<sup>21</sup>, cui pro uarietate temporis Diensis prouincia capta dicionis taedio seruiebat, arrianae crudelitatis impulsu potius quam [suspicionem] uerae

4. sancto G: in s. B // attoniti B: -te G // cogitantes B: -tem G // spiritus sancti B: sancti sp. G // placitam B: -dam G // noui B: noua G // hi B: hii itaque G // dum uox G: diuinorum B // querula B<sup>ac</sup>G: querula B<sup>pc</sup> // iunguntur G: -gitur B // diuinis B: atque G // copulantur G: -latur B // sacerdotale G: -lem B // in pace B: domini G<sup>ac</sup> dominico G<sup>pc</sup> // uero + deo G // qua sanctus G: qui sanctis B

4. 1. placito G: placens B // sacerdotii G: -tio B // praedicaret G: -care B // bonorum omnium B: o. b. G // eoricho regi B: theoderico autem rege G // dominant<sup>21</sup> B: -te G // suspicione *ut glossam seclusi* //

ecclésiastique dans l'Occident médiéval, London 1980, n° 2); Herbert GRUNDMANN, *Pars quamuis parua. Zur Abtwahl nach Benedikts Regel*, dans: *Festschrift Percy Ernst Schramm*, Wiesbaden 1964, p. 237–251.

18 Dans la réalité, Marcel fut consacré en 463 par Mamert de Vienne, à la suite de troubles civils et au mépris des droits du métropolitain d'Arles. Cette affaire, qui fit l'objet d'une plainte à Rome, est évoquée à deux reprises dans la correspondance du pape Hilaire: KIRNER (voir n. 15) p. 307–312. L'apparition d'une colombe est l'un des signes habituels en hagiographie de l'intervention divine (Grégoire de Tours, *De miraculis S. Iuliani* 7, dans: MGH, *Script. rer. merov.* 1/2, p. 568; Hincmar, *Vita Remigii* 15, *ibid.* 3, p. 299). Elle est spécialement fréquente à l'occasion des élections d'évêques: voir les exemplés rassemblés par Jacques CHAMPAGNE, chez GAUDEMET, *Les élections* (voir n. 11) p. 82–102.

19 Les corbeaux sont des oiseaux maléfiques: Grégoire le Grand, *Dial.* II 2, 1 (éd. DE VOGÜÉ, Paris 1979, p. 137 n. 1 [Sources Chrétiennes, 260]). Pour Cassiodore, ils symbolisent les *irreligiosi uiri qui peccatorum nigredine inseparabiliter uestiuntur* (In Psalm. CXLVI, 9).

20 Écho possible de Tit. 2, 7: *forma bonorum operum* (Vetus Latina). L'expression *uerus Dei cultor* tire son origine de la *Passio Sebastiani* (éd. MOMBRIUS, Paris 1910<sup>2</sup>, p. 459, l. 8), d'où elle s'est répandue dans la liturgie et de nombreux textes hagiographiques.

21 Le règne de ce souverain a été étudié par Georges YVER, *Euric, roi des Wisigoths (466–485)*, dans: *Études d'histoire du moyen âge dédiées à Gabriel Monod*, Paris 1896, p. 11–46; Karl Friedrich STROHEKER, *Eurich König der Westgoten*, Stuttgart 1937; Michel ROUCHE, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes: 418–781*, Paris 1979, p. 35–43.



accusationis indicio, sanctum sacerdotem cum ciuibus uniuersoque populo huius urbis praecepit imperio migrationis affligi, ut nudata ciuitas remanens efficeretur locus solitudinis, unde ordo cum incolis discesserat libertatis<sup>22</sup>. Sicque dum instante arriana crudelitate iussa diri principis agerentur, sanctus Marcellus sub custodia in Arelatensem urbem inclementer publica executione peruenit<sup>23</sup>. 2. In cuius nequitia ut furor uesaniae plus pateret, uetusti culminis locus nec iam commodae habitationi deditus sed ruinae ab executore nequissimo iubetur inquiri, ubi a fidelium ciuium semotus occurso, non iam in domicilio sed sub pendenti casu teneretur inclusus. Sed quod nequissimus Christi famulo parauit ad poenam, Deus conuertit ad gloriam; et ubi credebatur subiacere periculo, periculum ipsum mutandum fuisset in gaudium. Quae ad hoc sub ea nocte pendens ruina procubuit; super eum labens machina nihil nocuit, et alios a tali casu sancti saluauit oratio cum tegmen quod iam fulchra portare non poterant per sanctum uirum uelut ecclesiae columnam (se) sustinuit; ut his qui quamuis pauci numero eius fideliter obsequia sequebantur, ut credebantur esse mortui, dum inueniuntur illaesi, fieret quemadmodum necdum sepultis nouae resurrectionis gaudium, et cum eos incolumes cernunt exisse sub casu sicut Lazarum de sepulchro, fieret plebi stuporis admiratio<sup>24</sup>. Et tamen cum primum ad aures populi peruenisset domum illam in qua uir Dei inclusus fuerat a culmine fuisse conlapsam, cum tristitia concurrentes hinc inde confractas macerias studio pietatis, qua se quisque uertere poterat, sub celeritate dispergunt, et inter ruinas corpus quaerentes exanime, Christo protegente, sanctum Dei uirum inuenerunt illaesum. 3. Qua exultatione, quibus laudibus Deo gratiae actae fuerint, sermo noster explicare non potest. Quia triste ministerium, quod parabatur funeri, dicatum est gaudiis, fit repente in cuncta ciuitate uniuersalis cum admiratione laetitia. Tale factum alter alteri nuntiabat. Perstrepebat fremitus gaudiorum, et quod quisque uiderat, quemadmodum fuisset inuentus, uelut nouum audire referente alio cupiebat. Sic itaque sancto comitatu, tanquam in initio consecrationis reparatum post decessoris obitum, sacerdotem ipsum cum gaudio, iam uelut lucernam non sub modio sed super candelabrum positam<sup>25</sup>, testimonio boni operis coram hominibus rei ipsius admiratione fulgentem, sacrum lumen cum luminaribus ad ecclesiam deducunt. Tunc uir beatus, iam tristis custodiae septa non metuens, credidit uelut propriae urbis ciuium suorum se cunctum recepisse

---

imperio G: -rium B // diri G: duri B // executione B: accusatione G // 2. non iam in domicilio om. B // credebatur G: redebantur B rebantur *argute Kirner* // mutandum fuisset B: mutatum fuit G // ad hoc B: ob hoc G *an adhuc?* // procubuit B: non p. ac G // machina + dum B // saluauit G: uiri saluare B // tegumen B<sup>ac</sup> // columnam conieci: -na B -nae G // se addidi // his conieci: hi B (*supra lin.*) G // ut conieci: uel B om. G<sup>ac</sup> dum G<sup>pc</sup> // esse om. G // dum om. G<sup>pc</sup> // inueniuntur G: -niebantur B // sicut lazarus G: sic lazarus emicuisse B // plebi conieci: -bis BG // domum G: et d. B // confractas macerias conieci: -ta -ria BG // 3. qua + tunc G // modio G: medio B //

22 Épisode peut-être calqué sur la *Vita Bibiani*, 4 (éd. cit., p. 96), car il n'existe aucun autre témoignage sur l'occupation de Die par les Wisigoths (mais cf. note suivante).

23 Une première offensive en 471 conduisit les Wisigoths jusqu'à Valence (au nord-ouest de Die) et Riez (au sud-est), avant d'être repoussée par les Burgondes, voir STROHEKER (n. 21) p. 34; à partir de 476/7, c'est toute la Provence avec la ville d'Arles qui tombe entre les mains d'Euric, voir *ibid.* p. 84.

24 Passage mal transmis, sans que le sens général fasse problème.

25 Cf. Matth. 5, 15; Mc 4, 21; Lc 11, 33.



concilium. 4. Quo facto sicut christiano populo diuina gratia habere gaudium concessit, sic arrianum ducem Dominus, nouae uirtutis claritate deducta, cum prauis cordis sui confusione contriuit. Quem ad hoc solum sub tali casu angebat extinctum, quod iussa regis in hoc non impleuerat ut diuturno cruciaretur exilio. Victus tamen tantoque miraculo edomita ceruice, beati Marcelli pedibus prostratus aduoluitur, grandique precatu supplicans ut immemor iniuriae orationum suarum eum pio foueret auxilio, clamans iam suum esse patronum, quem fide nescius sub imperio regis in alium locum sub constrictione deducebat abiectum. Sed nihilominus ut tanti uiri etiam in aliis prouinciis gloria non lateret, admotis custodibus Consuranis<sup>26</sup> usque perducitur, ut incolae loci illius Dei prouidentia susciperent patronum, quem saeua damnatio uelut ex patria exulem excreuerat retrudendum<sup>27</sup>.

5. 1. At uero quia per multas tribulationes introire nos in regnum Dei apostolicae auctoritatis tuba commemorat<sup>28</sup>, et in tristitia huius saeculi seruos suos ad laudem suam latere non patitur, in multis per gratiam curationum quicquid in sancto uiro latebat innotuit, ut, dum certatim sanabantur infirmi, clareret quod beato pontifici in eadem ciuitate non erat locus exilii sed triumphii, et qui eum susceperant summi foret praesidii, ut tali angustia clarior factus illo perueniret ad notitiam principis, ut cum laude Dei confunderetur insania persequentis. 2. Et quia longum esset ire per singula<sup>29</sup>, quo beneficio annuente et gubernante Deo propriae fuerit redditus ciuitati, ueritate gestarum rerum deducamus in medium. Post duos ferme annos dum eo Consuranici iam quemadmodum patrono proprio uterentur, accidit ut in Tolosana urbe, quae tunc sedes esse principum uidebatur<sup>30</sup>, filius regis eo tempore ardore febrium ureretur, et diuturnae infirmitatis incursu, iam medicis desperantibus, extremo uitae confinio omnis ab eo studiorum cura cessaret. Dumque pietas genitoris aegrotanti filio aestuanti animo quasi compari compassione grauius torqueretur, et ipsius anxietatis metu – adhuc quamuis eodem superstite tanquam exanimis illato iam

---

concilium G: -silium B // 4. gaudium + spiritale B // cum prauis conieci: cum parui B comparauit G // angebat G: lugebat B // fide B: fidei G // deducebat B: deduci iubet G // admotis G: amotis B // consuranis G: -num B // saeua damnatio B: a dominatione G // excreuerat retrudendum G: decreuerat detrudendum B fort. recte

5. 1. sancto uiro G: sanctum uirum B // non erat G: nouerat B // et qui BG<sup>ac</sup>: et illis qui G<sup>pc</sup> // summi B: -ma G // ut tali G: uel t. B // 2. esset B: est G // annuente B: admonente G // eo G: eum B // tolosana: tho- G tolosa B // studiorum: an studiosorum? // compassione B: passione G // superstite G: -tem B // exanimis conieci: -me B om. G // illato B: luto G //

26 Forme figée (comme en 8. 2) d'un nom de tribu à l'ablatif-locatif pluriel: voir le Thesaurus linguae latinae (= ThLL), Supplementum II/3, Lipsiae 1912, col. 568 (sub verbo »Conсорanni«). Celle-ci survit en toponymie dans la petite région de l'Ariège appelée Couserans, dont les habitants sont dénommés ici *Consuranici* (5. 2): la capitale de cet ancien *pagus* a pris postérieurement le nom de Saint-Lizier.

27 YVER (voir n. 21) et STROHEKER (ibid.) ont minimisé les persécutions d'Euric contre les catholiques. Mais on connaît par la correspondance de Sidoine Apollinaire l'exil des évêques Crocus et Simplicius (Epist. VII, 6) et plus généralement la situation lamentable de l'Église d'Aquitaine. Après l'annexion de l'Auvergne en 475, Sidoine fut lui-même exilé pendant quelques mois dans une bourgade située près de Carcassonne (Epist. VIII, 3).

28 Act. 14, 21.

29 Formule reprise en 8. 1, qui doit son succès chez les hagiographes au fait qu'elle se lit dans la *Vita Martini* de Sulpice Sévère (19, 5).

30 Cf. *Vita Bibiani*, 5 (éd. cit., p. 96, l. 29).



corpore – uelut prolatum funus tristi ministerio deduceretur in medium, et tamen in languido inter confinia mortis adhuc anima uegetaret, supra memoratus Haria<sup>31</sup> qui quondam beati Marcelli saeuissimus fuerat in exilio persecutor, gubernante Deo uirtutum suarum testis effectus, ad tristem regem suggesturus ingreditur et maximam spem deferens consolandi uelut sponsor sanitatis, personam serui Dei sancti Marcelli pontificis innotescit, referens quae in urbe Arelatensi quondam sub grandi admiratione diuina opitulatione contigerant, ut, qui orationibus custodiente Deo inter ruinas etiam clausos secum saluare tunc potuit, intercessionem eius posset filius regis ad statum sanitatis pristinum reuocari. 3. Et quoniam satis cito credit quod quisque desiderat<sup>32</sup>, non quod hoc arriana mens in aliquo mereretur, sed etiam ut inter persecutores uirtus Dei per suum famulum panderetur, mox eum cum reuerentia praecepit adduci, imperans ut ipse eum ad praesentiam eius deduceret cum honore, qui prius didicerat uirtute notissimum stare quem quaereret, ut factus sancta prodicione praecognitus, uirtutem suam Christus etiam in eum qui extra ouile est per sanctum pastorem pro aliorum consolatione monstraret. Itaque eo deducente cum euectione publica<sup>33</sup> magno comitatu Tolosanam ingrediens ciuitatem, ut erat moris eius sanctissimae pietatis orationum loca percurrens, regi est cum grandi reuerentia praesentatus. Quem nimio precatu adiens, ut ad aegrotantem filium accederet supplicauit, existimans quod eius aduentu orationumque praesidio languidus sanaretur. 4. Tunc ergo beatus uir armatus fide, Dei miserationi confidens, iniuncta non reuit. Infirmi cellam diuino auxilio fretus ingreditur et a noto praesidio non recedens, genu flexo in oratione, preces protulit creatori et ad superna cor erigens, diuinae uirtutis gratia et Spiritus Sancti aduentu, muta diu aegrotantis ora quae obserata febribus tenebantur intercessionis clauem aperuit; et oculi clausi iam qui erant mortis uicinitate propinqui, ita ut octo diebus nec uisum habere nec cibum sumere potuisset, mox beatissimo pontifice ab oratione surgente, et uisum recepit et soluta lingua cibum quaesiuit et sic spem recuperatae salutis promeruit. Iamque sancti uiri manus osculans uel quod ualebat attingere ueneranter amplectens, ab ipso quo languida confortarentur uiscera, ut cibum acciperet postulabat. Tunc Dei miseratione beatique uiri intercessionem infirmus redditus est sanitati. 5. Et dum regiis parentibus contulit gaudium, ciuitatis suae reparauit statum, ita ut emenso triduo, annuente Christo, beatus pontifex concessi beneficii munere donatus, remeandi ad patriam concessa licentia, uelut post triduum

---

funus *B*: munus *G* // anima *B*: -am *G* // haria *B*: arrianus *G* raria falso Kirner // saeuissimus *G*: senis saeuus *B* // consolando *B*<sup>ac</sup> // sponsor: an sponsorem? // posset filius conieci: posse filium *BG* // reuocari *G*: -re *B* // 3. creditur Kirner // quod hoc *G*: q. ad hoc *B* // stare conieci dubitanter: scire *B* sciri *G* // cum euectione *G*: iam e. *B* // magno *B*: a m. *G*<sup>ac</sup> ac m. *G*<sup>pc</sup> // quem + cum *G*<sup>pc</sup> // existimans *B*: estimans *G* // 4. miserationi *G*: -ne *B* // oculi clausi *B*: -lis -sis *G* // erant *B*: erat *G* // uicinitate *B*: -ti *G* fort. recte // propinqui *B*: -quus *G* // ipso quo *G*: i. quod *B* // ut cibum *B*: ut incibum *G* //

31 La variante *arrianus* de *G* semble une banalisation de la forme »Haria«, transmise par *B* et de consonance germanique (cf. Marie-Thérèse MORLET, Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s., 1, Paris 1968, p. 124–128). C'est par erreur que KIRNER (voir n. 15) a lu »Raria« (p. 317).

32 Hans WALTHER, Proverbia sententiaeque latinitatis medii aevi, 4, Göttingen 1966, p. 483, n° 26004 a: »Quod quisque sperat, facile credit«.

33 L'*euectio publica* est le privilège d'utiliser dans ses déplacements les relais publics: RE, IV. Band, col. 1859–1861 (sub v. »cursus publicus«).



resurrectionis gaudia celebraret, et a rege cum magna reuerentia honoribus praeditus regrediendi ad propria libero potiretur arbitrio. At ille, quasi pro omnibus ad instar magistri saluatoris nostri Christi exilium passus, reuertendi ciuibus amplissima fuit uia<sup>34</sup>. Dum enim coruscante caelitus uiri sancti uirtute aegro regis filio salus certa refunditur, omnium suorum ciuium status reparatur. Reditum cum magna exultatione ciuitatis suae adeptus, nihil dispendii suspicatur sustinuisse post exilii, ut ita dicam, gloriosissimum triumphum, cum et ciuitas recepit incolas et ecclesia sacerdotem. Sic ergo miserante Deo cunctis de exilio liberatis et pace reddita, uelut renouati in patriae solo, iam diu sub quiete uixere.

6. 1. Sed omnium bonorum largitor Deus<sup>35</sup>, ut diuina uirtus per beatum Marcellum omnibus incolis panderetur, uoluit suo tempore mirandum mirabiliter coruscare miraculum. Nam dum in ecclesia sibi credita animus Deo deditus semper bonis operibus uacaret, accidit ut cuiusdam Barbari filius de territorio Valentino<sup>36</sup> a patre missus, dum ad Alpina loca pro requirendis gregibus peruenisset, mox arreptus daemone gressum perderet, incurreret etiam infestante diabolo caecitatem. 2. Cumque transactis sex diebus patri fuisset metuenda filii infirmitas nuntiata, et ad ipsum cursu celeri pergeret requirendum, nocte per uisionem Deo inspirante commonitus, qui patris fletibus uoluit misereri, uiam restituendae sanitatis sobolis audire promeruit, ut ad beatum Marcellum uexatum sine dilatione portaret. Quod ille credulus implere celeri festinatione curauit. Et dum semiuiuum filium ad sanctum uirum in uehiculo detulisset, quia pedibus ire non poterat, in superiore loco ubi sanctus pontifex commanebat aliorum manibus baiulatus, in praesentia sancti uiri infirmus exponitur. 3. Cumque super eum fusa oratione Domini misericordiam inuocasset, benedicto oleo membra quae constricta tenebantur perungens, intrinsecus fugato daemone, nomine proprio interrogauit obsessum. Qui mox soluta lingua, id quod sanctus uir interrogauerat sine dilatione respondit, et reddito uisu receptoque gressu, simulque de aduersarii obsidione purgatus, qui erat languidus ad uocem curantis statum pristinum salutis emeruit. Vt agentes Deo gratias, sanus cum patre de loco superiori progrediens, factus est puer itineris socius qui prius necdum se regebat

5. celebraret G: -auit B // libero G: -rum B // potiretur G: potitur B // ille B: illo G // christi G: iesu c. B // passus B: passo G // fuit B: patuit G // dum G: deo B // certa B: optata G fort. recte // reditum + itaque G // sustinuisse + detrimentum B // ut ita G: ita ut B // gloriosissimum B: gloriosum G // liberatis G: -tatis B // renouati in B: renouato G // uixere G: uiuerent B

6. 1. coruscare + mira re B // ualentino G: ualentiniano B // perderet G: perdidit B // incurreret G: incurrit B // 2. cumque G: cum B // patri G: -tris B // nocte G: in n. B // uisionem G: uisum est B // sanitatis + pro salute B // 3. domini misericordiam G: dominum deum B // obsessum B // salutis om. G // ut agentes B: et agens G // puer om. G //

34 L'Office de Marcel, contenu dans Avignon 127, confirme ici le texte de B et fournit une variante intéressante: »Pro ouibus Christi exilium passus amplissima uia libertatis et remeandi ciuibus fuit« (f. 363).

35 Qualificatif emprunté à la liturgie: Albert BLAISE, Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques, Turnhout 1966<sup>2</sup>, p. 278.

36 Valence (Drôme). La tournure *cuiusdam Barbari* est à rapprocher de *cuiusdam Syri* (10. 4). Bien que Syrus soit un prénom banal, il faut peut-être entendre les deux substantifs comme des noms communs. À noter que le fils de »Barbarus« et l'esclave de »Syrus« ne sont pas nommés par l'auteur.



obsessus, ut ad statum pristinum reuocatus filius tam mente quam corpore per Dei gratiam rediisset inlaesus.

7. 1. Post non longum temporis Principius defensor ecclesiae<sup>37</sup> habens seruum Victurum nomine quem ad exercendam operam in loca montana direxerat, accidit ut in secreto loco daemonium meridianum<sup>38</sup> incautus incurreret. Cuius dominus dum uexatione famuli nimium maneret afflicto, ad serui Dei nota praesidia armatus fide spe non dubius recurrit, supplicans ut infirmum orationum suarum foueret auxilio. Qui nihil sibi adscribens sed ad Deum cuncta referens, praecepit Fausto diacono familiari sibi ministro ut consecratum de cella oleum exhiberet. Quo ut inunxit, mox eum gratia diuina purgavit; et qui manibus allatus fuerat baiulorum, restitutus illico sanitati, annis plurimis nequaquam reciduo incursionis taedio uitae suae duxit spatium. 2. Pari modo Apodemii primicerii<sup>39</sup> filius Leo nomine cuiusdam infestationis incursu ab omni est locutionis priuatus officio, ita ut caput eius paene in aliam partem uideretur intortum. Sed a patre supplicante dum sancto Marcello fuisset oblatum eumque benediceret, etiam ipsum sancti olei infusione purgavit ut sanus factus usum linguae sermonemque recepisset. 3. Ostiarius ecclesiae Seruus nomine habebat seruum quem occultus insidiator arripuit, et dum eum tortuosa concussionem uexaret atque in diuersis partibus laboriosa eius corporis membra distenderet, de superna opitulatione confidens eum Dei famulo praesentauit. Qui mox inuocato Christi nomine benedixit aquam oleumque sanctum commiscuit et in ore daemoniaci furentis infudit. Qui statim ut liquor ad interiora descendit, auctorem sceleris cum testimonio foetoris euomit, et saluti redditus, nulla ibi insidiator uestigia reliquit. 4. Calumniosus presbiter filiam habens nomine Felemathiam<sup>40</sup> diuturna acerbitate contritam, inter confinia mortis desperata lectulo paene exanimis recumbebat. Cui dum nihil cura proficeret medicorum, pius pater sancto antistiti supplicauit ut orationibus eius languens filia optatam reciperet sanitatem, quam pater uelut mortuam deferens ante

---

ut *B* : ita ut *G* // filius *om.* *G* // rediisset inlaesus *B* : abiret illesus *G*

7. 1. uicturum *B* : ticturum *falso Kirner* turum *G* // exercendam operam *B* : -da -ra *G* // inunxit *conieci* : iniunxit *BG* // 2. a patre *B* : patre *G* // recepisset *B* : reciperet *G* // 3. eius corporis *B* : c. e. *G* // ad interiora *B* : in i. *G* // 4. felemathiam *G* : -tthiam *B* // medicorum cura proficeret *G* // pius *G* : ut p. *B* //

37 Les *defensores ecclesiae* sont souvent attestés dans la littérature des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles (notamment dans les Dialogues de Grégoire le Grand): cf. ThLL, V/1, col. 312, l. 55-61; RE, IV. Band, col. 2372.

38 Le *daemonium meridianum* est emprunté au Psaume 90, 6. Il est mentionné également dans la *Vita Patrum Iurensium*, 144 (éd. MARTINE, Paris 1968, p. 392 [Sources Chrétiennes, 142]), la *Vita S. Seneri Viennensis*, 9 (Anal. Boll. 5, 1886, p. 422), qui semble sur ce point dépendre du texte précédent, et enfin la *Vita S. Rusticulae*, 19 (MGH, Script. rer. merov. 4, p. 347 n. 1).

39 Sur les sens possibles de *primicerius*, voir RE, Supplementband VIII, Stuttgart 1956, col. 614-624. Quelle que soit ici la valeur du terme, Apodemius était apparemment un grand personnage. On retrouve ce nom sur des inscriptions de Rome et d'Anagni: Ernestus DIEHL, *Inscriptiones latinae christianae veteres*, 1, Berolini 1925, p. 440 n° 2266; 2, ibid. 1927, p. 324 n° 3994 D; pour la Gaule, voir HEINZELMANN, *Prosopographie* (cité n. 48 de l'introduction) p. 555-556.

40 Sidoine Apollinaire fait l'éloge funèbre d'une dame appelée Philomathia (Epist. II, 8), voir HEINZELMANN, *Prosopographie* p. 669 (avec un Philomathius). Calumniosus (-sa) est un nom bien attesté aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, en particulier dans une épitaphe de Vienne (en Gaule) datée de 485: DIEHL (voir n. 39) 2, p. 80 n° 2888 (adn.).



pedes prostrauerat sacerdotis. Tunc uir sanctus more solito sacrae unctionis delibutam oleo, inuocans omnipotentiam Dei, semiuiuam reddidit sanitati.

8. 1. Et licet longum sit ire per singula<sup>41</sup>, quanta Dominus Iesus Christus inuocatione nominis sui per sanctum uirum multorum curatis languoribus uirtutis suae opitulatione concesserit, tamen quod multis iam praeteritum factum claret, nunc ad testimonium breuiter proferamus. Quodam in loco Alamannis commanentibus, qui uicinus Sueuorum Galliae finibus<sup>42</sup>, ut habet quorundam relatio, perhibetur, erat quaedam religiosa femina nobilis amplaeque familiae, quae ante plures annos amissione uiri uiduata, habens tamen unicum filium in domo propria morabatur, et destituta solatio maritali, consolatione dulcissimae sobolis alendaeque senectutis maeroris sui summam freta pietatis beneficio temperabat. 2. Cui dum tota spes in illius profectu uelut coniugis sui genitoris eius recuperatione penderet, ui infirmitatis addictus debilitate pedum usum perdidit gradiendi, et fractus neruorum incommoditate, nullam in partem qua se posset uertere uigor inerat naturae. Cui tamen dum nequaquam impensa quamuis grandi studio cura proficeret medicorum, miserante Deo qui ubi uoluerit et quando uoluerit per seruos suos etiam sub reuelatione uisitare dignatur infirmos, subito, claudo in grabato iacente, attonitae matri – utpote credendum est – in oratione preces deferenti iugiter creatori, de misericordia Domini confidenti, in persona sancti Marcelli in uisione uir quidam uenerabilis et religiosus apparuit, promittens sub ope Christi filii sanitatem; sed ut de curatione et spe non esset dubia, nomen suum et locum Consuranis in quo peregrinatus fuerat intimauit. 3. Tali ergo significatione fide credula et de Dei miseratione certissima haec mater sensit filiusque promeruit ut beneficium quod ista audierat, ille perciperet; ut dum ista erigebatur mente, ille sanaretur et corpore; ut sub tali reuelatione in duabus personis una uirtute et genitrix absolueretur et soboles, quando hic confortabatur animus, illuc de grabato erigebatur aegrotus. Nam mox transacto noctis spatium, [aurora] prodiente diluculo, qui iacebat inualidus baculum postulauit, quo se sustentans membra rigentia Deo medicante distenderet nutansque uestigium, oblitum iam gradiendi itineris cursum, ad usum pristinum recepta plantarum stabilitate base solidata portaret. Et his gestis diuino beneficio cum recepisset inualidus sanitatem, et tam mirabile donum mater gaudio repleta respiceret, designatum sibi locum quem uir Dei intimauerat, ubi quondam fuerat peregrinus, studio religionis sollicite praecepit inquiri. 4. Quo comperto uel agnito pro cultu diuini nominis ad uisendum locum cum incolumi filio desideratum iter arripuit. Ad Tolosanam ueniens ciuitatem, ut testimonium uirtutis Domini etiam eius urbis antistitem non lateret, cuncta ei quae gesta fuerant relatione

---

prostrauerat *B* : portauerat *G* // sacrae *G* : -ro *B* // delibutam *G* : -ta *B*

8. 1. iam *G* : iam in *B* // claret *G* : daret *B* // 2. cui *G* : cuius *B* // spes *G* : spe *B* // genitoris eius recuperatione *om.* *G* // ui infirmitatis *G* : ut infirmitati *B* // claudo *G* : clado *B* // iacente + et *B* // creatori + ac *G* // uir quidam *G* : eius q. *B* // 3. erigebatur *G* : erigatur *B* // aurora *ut glossam seclusi* // se *om.* *G* // uestigium + et *G* // base *conieci* : bases *BG* // solidata *G* : -tas *B* // 4. locum cum *B* : locum *G* // ciuitatem + et *G* // ut *G* : in *B* // domini uirtutis *G* // relatione *B* : reuelatione *G* //

41 Cf. n. 29.

42 Le miracle qui débute ici serait interpolé d'après KIRNER (voir n. 15) p. 319–322. Dans la Vie métrique, il occupe une place différente, mais se lit également avant la mort du saint, bien qu'il s'agisse d'un miracle post mortem. La colonie d'Alamans voisine des Suèves est, d'après le contexte, à situer vers les Pyrénées.



piae deuotionis innotuit, supplicans ut ad implendum sanctum desiderium quo tendebat accedere cupiens, solatium ei pontificis non deesset. Tum ille tam piae uoluntati nihil abnuens et quae a fidelibus fuerat deprecatus incunctanter amplectens, cum his sanctae religionis studio properauit. Et cum ad locum iam sibi quemadmodum beneficii conlatione praecognitum ardenti fide cursu non uacuo peruenissent, gratias Deo pro recuperata filii sanitate sedula obsecratione reddentes, rogauit ut basilica ubi erat cellula maiori spatio eius opere atque studio fabricata, diuino numini dedicata, consurgeret. 5. Et quia Dominus sibi placitis saepius dignatur conferre praesidium, erecto fabricae cultu consummatoque fastigio, non modicus est uenerabilis locus omnipotenti Domino consecratus et sub nomine beati Marcelli antistitis uelut intra positi sacri corporis patrocínio deditus. Lectum etiam in quo quondam iacuerat, ad testimonium diuini operis quotidie etiam uirtutibus ampliandis prouidentia antiqua seruauit ut, ubi peruigil seruus Dei in oratione iacuerat, nunc quotidie multorum curatione morborum in nomine eius sanitarum beneficia tribuantur, et ad uenerationem tanti uiri proficiat quicquid ad memoriam ipsius etiam praesenti tempore locus sacrae uenerationis ostendit.

9. 1. Nec illud tamen arbitror quodam debere silentio praeterire<sup>43</sup> quod in Lugdunensi urbe gestum esse tenax memoria fideli recordatione perdociuit. Itaque dum regina Burgundionum nomine Carathena in honorem beati archangeli Michaelis basilicam miro opere fabricasset<sup>44</sup> et ad dedicandum sacratissimum locum multorum inuitasset praesentiam sacerdotum, cum quibus et beatus Marcellus antistes pro sui reuerentia principalis inter ceteros affuit, qui memoratae reginae pro cultu religionis uirtutum claritate notissimus specialisque patronus peculiaris<sup>45</sup> in Christo habebatur, celebrato sollemnitate cultu, non omisit aliqua agere pro ciuibus de immunitate publicae functionis<sup>46</sup> in urbe qua praeerat pro releuatione ciuium in remedio ciuitatis, nisi ut per christianam principis comparem ad aures Gundebaudi regis<sup>47</sup> sancti uiri suggestio perueniret. 2. Cumque durus eius animus ad praestandum beneficium minime precatu coniugis flecteretur, sanctus uir ad praesentiam eius ualedicturus adueniens, sub familiari conlocutione proprio sermone preces quas prius intimauerat

---

tum G: dum B // quemadmodum B: quodam modo G // peruenissent B: -sset G // reddentes B: reddens G // numini B: nomini G // 5. saepius om. G // sacri om. G // ampliandis G: comprobandis B // ubi G: ibi B // nunc om. G

9. 1. carathena G: charatthone B // honorem G: -re B // affuit qui G: adfuisset ac B // christo + pater uenerabilis B // qua G: qui B // releuatione B<sup>ac</sup>G: reuelatione B<sup>pc</sup> // nisi om. G // gundebaudi B: -badi G // 2. eius animus G: praesuli a. B<sup>ac</sup> principis a. B<sup>pc</sup> //

43 Voir n. 9.

44 Sur la reine des Burgondes, voir introduction n. 48. Nous avons conservé l'homélie d'Avit de Vienne, prononcée à l'occasion de cette dédicace (datable de 506): éd. PEIPER, dans: MGH, Auct. ant. 6/2, Berolini 1883, p. 125–126. D'après son épitaphe, Caretena fut enterrée dans la basilique qu'elle avait fait construire.

45 L'expression *patronus peculiaris* est employée, dans une lettre d'Avit, à propos de l'apôtre Pierre, patron du roi Burgonde, Sigismond (éd. cit., p. 62, l. 23).

46 *Functio* a ici le sens technique d'impôt.

47 Notre texte est le seul à mentionner explicitement Caretena comme épouse du roi Gondebaud: KIRNER (voir n. 15) p. 323–324; voir aussi HEINZELMANN, Prosopographie (introd. n. 48) p. 619–620 (s. v. Gundobadus 2).



auribus summae potestatis inseruit. Ad quod ille nequaquam uerbis supplicibus acquiescens, fidus de Dei misericordia sanctus pontifex, quod ille necdum praestiterat, posse se a Deo suo obtinere non tacuit; et tamen cui munus negauerat impetrandi, ut se uel in itinere non ostenderet inhumanum, remeanti ad ciuitatem suam sub octauo lapide Viennensis urbis<sup>48</sup> in fiscali praedio mansionem praecepit quasi humanitatis studio praeparari. 3. Vbi Deo animo deditus cum noctem secundum sanctam consuetudinem suam magis uigiliis deditam quam quieti sedula ante Deum oratione transigeret, accidit ut puella quae reginae ad obsequium specialis inter ceteras habebatur et apud Gundebaudum uidebatur esse non modica, antiqui hostis infestatione correpta, mox uelut mortua solo procumbens prostrata iacuerit et paene iam extremum trahens halitum oculorum lumine priuaretur. Cumque eam domina peculiari gratia diligeret et a regina plus ceteris amaretur, sicut habet diligentia redamantis, uigiliae suae eam uoluit beneficio consolari; et tamen, ut adsolet saepe maestum animum somnus inuadere ut pellat etiam circumstantium inuigilantiam<sup>49</sup>, sopor in reginam irruit. Quam ob hoc magis soporatum credendum est ut uideret uisum, et tali quodam indicio quae erat in beato Marcello uirtus diuinae gratiae monstraretur. 4. Nam subito, prouidente Deo, memoratae reginae in uisione uir sanctus apparuit ita ut quasi infirmam puellam ueniens uisitaret; et supplicante regina, dum ille orans infirmam promitteret sanitatem, uisa sibi est quasi de uestimento eius partem fimbriae manibus abstulisse<sup>50</sup>. Quae mox euigilans, in semetipsam rediens post soporem, miro modo ostendit diuina gratia, iisdem dormientibus, etiam per seruum suum se fecisse uirtutem, ut promissionem quam in somnis audierat euigilans promereretur. Denique mox quantuluncumque infirma respirans, apertis oculis, dari sibi aquam frigidam postulauit. Sed illa mentem suam ad manifestiora conuertens, domum ubi in ciuitate Lugdunensi beatus Marcellus mansionem habuerat requisiiuit. 5. Vbi tamen sub celeritate regina concurrens testimonio uirtutis armata, cellam ubi grabatum habuerat uir sanctus, ingreditur et sputum quod in pariete iecerat<sup>51</sup>, non

---

necdum G: nondum B // suo + haec B // in itinere G: itinere B // suam + beato Marcello B // 3. cum noctem G: et n. B // suam - quieti om. G // deum B: eum G // transigeret B: transiret G // gundebaudum G: gondobaldum B // iacuerit B: iaceret G // eam domina: an ea dominam? // domina + sua B // circumstantium B: -tiam G // inuigilantiam B: uigilantium G // quam ob G: quod ad B // 4. orans om. G // quae G: quem B // iisdem B: hisdem G // 5. tamen om. G //

48 Génitif du point de départ: LHS (voir n. 5) p. 64.

49 Allusion possible à une sentence de Publilius Syrus: *Amans quod suspicatur uigilans somniat* (éd. MEYER, Lipsiae 1880, p. 18 n° 16). Nous avons conservé *inuigilantia* au titre de lectio difficilior, car le substantif correspondant à *inuigilo* est rarissime (1 ex. en PL 139, 1062 C).

50 Un peu à la manière de la femme hémorroïsse (Matth. 9, 21).

51 Les reliques corporelles étaient les plus prisées, mais celles qui pouvaient s'obtenir du vivant du saint n'étaient guère nombreuses: ongles et cheveux étaient exclus par suite de leurs utilisations magiques, les excréments, urine et autres sécrétions en raison de leur nature. La salive, utilisée par le Christ dans la guérison de l'aveugle-né, était un matériau possible. Le crachat est un cas-limite, rarement cité dans les Vies de saints (voir cependant Venance Fortunat, *Vita S. Germani Parisiensis*, 27, dans: MGH, Auct. ant. 4/2, p. 17; C. Grant LOOMIS, *White Magic. An Introduction to the Folklore of Christian Legend*, Cambridge [Mass.] 1948, p. 103-104); et l'on voit combien l'hagiographe cherche ici à en atténuer l'aspect excrémental (*ieiunii maceratione mundissimum*). L'auteur de la *Vita Bibiani* fait recueillir par un fidèle quelques gouttes de sang résultant d'un saignement de nez (éd. cit., p. 98-99).



crapulae squalore confectum sed ieiunii maceratione mundissimum, diligenter eradens, in linteo pignus sanitatis inuoluit et ad puellam deferens, intingens etiam fimbriam uestimenti quam tempore ualedictionis abstulerat et pro reliquiarum ueneratione seruabat<sup>52</sup>, addito liquore recentis aquae, faucibus puellae sitientis infudit. Moxque hausto spiritali antidoto inuocatione diuini nominis fidei integritate confecto, recipere infirma meruit sanitatem. Et cum ad regis notitiam sacra huius rei quemadmodum historia peruenisset, in se reuersus, precum uiri beatissimi recordatus, beneficium quod ante negauerat sancto uiro libens tribuit. Et dum per ipsum Deus puellam a languore infirmitatis absoluit, leuamen ciuibus praestauit<sup>53</sup>.

10. 1. Sed quamuis libelli huius uicina uideatur esse conclusio<sup>54</sup>, illud tamen memorabile factum quod per orationem sancti uiri uirtus manifesta perdocuit, adhuc reuocemus in medium, ut audientium animi denuo, uelut in praesenti celebrato miraculo, desiderabilibus gaudiis excitentur. Itaque dum in ciuitate Diensi et ecclesia sibi Deo prouidente commissa domum uenerabilis praesul conaretur construere, miro dispositionis ordine, non sine magni stupore miraculi opus illud peractum est. Cumque ob decorem tanti operis columnarum sollerti studio numerositas praepararetur, in quibus non solum immanitas admirationi deseruaret, uerum etiam pulchritudo stuporem cernentibus quasi spectaculum ingereret, in modum sphaerae totius aedificii fundamenta magnis lapidibus construuntur, ut rotunditas ipsa et plebi esset apta capacitas et sacro sancti baptismatis fonti decens sublimitas, quatenus ad instar paradisi de medio basilicae utero fons medicatis radians aquis uitae prosiliret<sup>55</sup>, in quo

---

squalore *B*: calore *G* // sed + deuotione *G supra lin.* // maceratione *om. G* // nominis + ac *G* // quemadmodum *B*: quodam modo *G* // reuersus + et *B* // ante: antea *B<sup>ac</sup>* // praestauit *B*: prestitit *G*

10. 1. libelli *B*: iam libri *G* // dum *om. B* // domum *B<sup>ac</sup>G*: cum templum *B<sup>pc</sup>* // praepararetur *B*: pararetur *G* // admirationi *B*: -ne *G* // sacro sancti *G*: sacrosancto *B* // fonti *G*: fonte *B* // prosiliret *B*: proflueret *G* //

52 Ou bien la vision relatée plus haut s'appuyait sur des faits réels ou bien le narrateur s'est embrouillé dans son récit.

53 Face à la forme correcte transmise par *G* (*praestitit* à rapprocher de *praestiterat* en 9. 2), nous avons maintenu la variante *praestauit* de *B*. Priscien cite le participe *praestatus* (Inst. IX, 38).

54 Transition traditionnelle, reprise sous une forme voisine en 12. 4 : *Sed iam nunc licet plura suppeditent, huius opusculi claudatur oratio*. On rapprochera à titre d'exemple les formules suivantes: *Sed ut mea iam claudatur oratio illud in fine commemoro* (*Vita Antonii*: éd. MOMBRIUS, p. 86); *Sed iam finem liber postulat, sermo claudendus est* (*Vita Martini*, 26, 1 : éd. FONTAINE, p. 312); *Minima licet de tam praecipuis ac maximis dixerimus, ad finem tamen libelli iam tendit oratio* (*Vita Patrum Iurensium*, 59: éd. MARTINE, p. 302). Voir aussi MGH, Script. rer. merov. 1, p. 606 et 701; 4, p. 601, etc.

55 Explication intéressante du plan adopté à Die pour la construction du baptistère. L'hagiographe fait peut-être allusion à une décoration attestée dès l'antiquité, qui utilisait le symbole des quatre fleuves du paradis: cf. Henri STERN, Le décor des pavements et des cuves dans les baptistères paléochrétiens, dans: Actes du V<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie chrétienne, Vatican-Paris 1957, p. 381-390. On manque malheureusement de matériel de comparaison pour le Sud-Est de la France, région dans laquelle les baptistères ont été utilisés de manière durable et en conséquence fréquemment remaniés: cf. Paul-Albert FÉVRIER, Les baptistères de Provence pendant le Moyen Âge, *ibid.*, p. 423-432. La mosaïque des quatre fleuves actuellement conservée à Die n'est pas antérieure à la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle (Henri STERN, dans: Cahiers archéologiques 16, 1966, p. 135-144), mais elle a pu naturellement s'inspirer d'un modèle plus ancien. Le fait que Marcel ait fait construire un tel édifice n'a rien de bien surprenant: Sidoine Apollinaire rapporte la dédicace d'un baptistère à Rodez vers 476-477 (Epist. IV, 15); Avit de Vienne a prononcé l'une de ses homélies in restauratione baptisterii in ciuitate sua (Hom. XVIII).



obnoxia originalis massae delicti, gehennae incendium exsuperans, omni uetustatis squalore deterso, caelestis regni aditum noua progenies, delibuta sacro unguine caput, intraret<sup>56</sup>. 2. Interea cum iam ad hoc perductum esset opus ut columnae disposito ordine erigerentur et epistiliis superadditis totius fabricae pondus arcubus sustentarent, una columnarum cuius magnitudo exsuperare ceteras uidebatur, pendens adhuc trochlea, subito disruptis retinaculis quibus innixa ferebatur, procliuis coepit in alteram partem labefactari. Ministris uociferantibus, sanctissimus praesul fide armatus manum cum uexillo crucis opposuit, et miro modo ineffabili Dei potentia ingentis ponderis molem sic adiutus diuini brachii uirtute sustinuit ferme unius horae spatio ne caderet, ut non illum putares pondus sustinere praeualidum, sed quasi tranquillum solito more preces dirigere in caelum. 3. Cuius meritorum magnitudine donec ligaretur stetit immobilis, ut suppositam loco casu ipso magis domini expectare sententiam quam minari ruinam extimares<sup>57</sup>. Et quod uidebatur periculum, ostensum est ad miraculum, ut Dei laudibus hoc uox fidelium perenniter concreparet. Et reuera quasi recenti testimonio factum tantae claritatis signum apparuit ut, dum quisque nunc templum baptisterii fidelis ingreditur, pro sancti uiri memoria a cognitis relatoribus ignotis ueraciter innotescat<sup>58</sup>. Sicque succedenti tempore, quod est praeteritum dum refertur, uelut quotidie praesens miraculum renouatur. 4. Contigit interea ut cuiusdam Syri<sup>59</sup> seruus auditum ante annos plurimos perdidisset, qui erat sancto Marcello obsequii sedulitate notissimus. Sed dum nullo uocis commercio per usum aurium potiretur, quia corporis ipsius meatum quaedam infirmitas inlata damnauerat, et multo tempore tali constrictus carcere teneretur, subito ei in porta ciuitatis beatus uir de apostolorum basilica rediens obuiauit. Quem dum non incognitum proprio nomine uocitaret, diu obseratum pessulum de sanctis labiis clauis prolata reserauit, et mox pro imperii curatione respondit, quando aures eius uox inserta cum introiuit aperuit.

11. 1. Et licet multa sint quae de eius uitae conuersione uel gratia ad posteriorum notitiam libris potuissent plurimis commendari, tamen, cum ad terminum uitae ipsius obitumque recurrimus, *horret animus*<sup>60</sup>, et tanti uiri cernere funus pudore perfundimur. Sed *quid agimus? Miserabilis humana condicio est et sors generis humani*

---

massae *conieci*: massa BG // deterso B<sup>pc</sup>G: -sa B<sup>ac</sup> // aditum: *an* adytum? // 2. epistiliis G: -stoliis B // disruptis B: diruptis G // procliuis G: -uus *seu* -nus B // alteram partem G: p. a. B // ministris + autem G // 3. suppositam *conieci*: -ta BG // casu ipso G: casum ipsum B // extimares B<sup>ac</sup>G<sup>ac</sup>: existimares B<sup>pc</sup>G<sup>pc</sup> // hoc uox B: haec u. G // succedenti G: -te B // 4. perdidisset B: perderet G // nullo G: nullum B // commercio G: -cium B // multo G: dum m. B // ei G: eum B // obseratum G<sup>pc</sup>: obsecratum BG<sup>ac</sup>

11. 1. sint BG<sup>pc</sup>: sunt G<sup>ac</sup> *fort. recte* //

56 *Noua progenies* pourrait dériver de Virgile, Buc. 4, 7. *Unguen* est attesté avec le même sens dans les Actes d'un concile de 517 (MGH, Auct. ant. 6/2, p. 171).

57 Passage corrompu. Le miracle est d'un type assez rare puisqu'un seul exemple en est signalé chez LOOMIS (voir n. 51) p. 48.

58 Le fait n'a en soi rien d'in vraisemblable et évoque à l'esprit le récit fait à Prudence par un gardien de *martyrium* à Imola (Peristephanon, 9).

59 Cf. n. 36.

60 À l'intérieur de ce chapitre, les passages imprimés en italiques sont empruntés à Jérôme (Epist. LX, 5, 12-14 et 16). La même lettre a été plagiée, avec un découpage différent, dans la Vie de Didier de Cahors (MGH, Script. rer. merov. 4, p. 592-593).



irreuocabilis horae<sup>61</sup>, et sine Christo uanum omne quod uiuimus! In isto etenim praesule quidquid placet in ecclesia tam dispositione quam uisu, labore et studio rutilabat. Macte uirtutis ingenium: cui prudens cor, actio munda, eloquii candor, sensus abundantia, scripturarum mysticus intellectus<sup>62</sup>, in docendo uberrima facunditas; ore praeclarus, et quod bene mente conceperat, melius sermone proferebat; cuius aspectus et oris uenustas intentos auditores faciebat; in quo erat totius corporis dignitas, ubi uelut in pulchro indumento pulchritudo animae uestiebatur. 2. Timemus ad ultimum peruenire; sed, quamuis trepidet terminum contingere sermo, non possumus mortem illius differre et uitam facere longiorem. Cumque iam aestuaret febribus et uenarum fontes hauriret calor immensus, lasso anhelitu tristem consolabatur populum. Laetus erat uultus, et uniuersis circumquaque plorantibus solus ipse hilarem monstrabat aspectum. Et in articulo iam positus uitae, quasi de cathedra, quid cuique post eius obitum agere congruum foret, blandissimo hortabatur alloquio. Ante omnia seruare concordiam monebat. Tunc imminente extremi halitus exalatione, proicere pallium, manus extendere, uidere quod alii non uidebant, et quasi in occursum se erigens salutare uenientes: intelligeres illum non emori sed migrare, et amicos relinquere non deserere. 3. Tota hunc ciuitas planxit et prouincia. Humatum est eius preciosissimum corpus ad orientalem plagam Diensis ciuitatis in basilica beati Petri apostolorum principis cum magno exequiarum funere, ita ut non funeris mortuum sed deuicto hoste gloriam cerneret triumphantis<sup>63</sup>. Obiit XVI kalendarum februarii<sup>64</sup>. Corpus terra suscepit, anima caelo reddita est. 4. Sed nec illud uidetur incongruum si etiam eius emensa annorum spatia praefixa certo ordine inserantur et, sepositis iuuentutis suae annis, sacra pontificii eius tempora computentur. Cuius dum quadraginta et sex annorum curricula in sacerdotio, subiuncta octo mensium spatia, numerantur, non immerito Dominus tanti uiri mysticum uitae protendit spatium, ut, quot annis constructum Salomonis esset templum celeberrimum, sicut ueraci docetur historia et Dominus in euangelio sacrato iam numero de templo sui corporis loquebatur<sup>65</sup>, ita seruo suo uiuendi amplissimum donasset spatium, ut reddentes Deo gratias credamus quod fideliter gerens sanctum ministerium Dei famulus, Sancti

---

horae G: hora B // uisu G: usu B // macte B: mactae G<sup>ac</sup> nactae G<sup>pc</sup> // facunditas B: fec- G // conceperat B: percep- G // uenustas B: -tus G // uelut in BG: ueluti Hieronymus // 2. uniuersis G: conuersis B // ipse G: ille B // eius om. B // imminente G: -te B // uidere B: uidebat enim G // salutare + gestiebat G supra lin. // intelligeres G: -gere sed B // 3. ciuitatis G: -tatem B // apostolorum principis G: p. a. B // funeris mortuum BG: funus mortui Kirner fort. recte // subiuncta B: -to G // spatia B: -tio G // uitae protendit B: praetendit u. G // quot G: quod B // esset conieci: esse BG // sicut om. G // ministerium B: mysterium G

61 Venance Fortunat, Carm. IX, 2, v. 1-2 (cité supra p. 111).

62 Le sens mystique (ou allégorique) était habituellement retenu comme le plus élevé des sens de l'Écriture: voir à ce sujet Henri DE LUBAC, Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture, 1, Paris 1959, p. 142-146. Ce passage a été imité dans l'Office de S. Pétrone (éd. cit. [voir n. 6]-p. 87: »Erat in sancto presule candor eloquii, sensus abundantia et scripturarum mysticus intellectus«).

63 Une antithèse analogue entre *funus* et *triumphus* se lit à propos de Martin chez Sulpice Sévère (cité en introduction, n. 52).

64 C'est-à-dire le 17 janvier 510. L'élection de Marcel date en effet de 463 (voir n. 18), et son épiscopat a duré selon l'hagiographe quarante-six ans et huit mois (11. 4).

65 Jn 2, 20-21.



Spiritus dono septiformis gratiae consecratus, de hac uita egrediens in beatissimam perennis uitae gloriam transierit.

12. 1. Sed ne post eius obitum Diensis urbis caterua maerore uelut absentia pastoris diu cruciaretur, praestitum est ut claresceret cunctis qua beatitudine potiatur in caelis, dum nunc ad memoriam eius tam crebra infirmorum manifesta curatio coruscat in terris. 2. Nam dum nuperrimo tempore Claudii presbiteri ecclesiae Valentinae mater<sup>66</sup>, graui infirmitate detenta, gradiendi amisisset officium et nulla pars sui corporis proprio ordine regeretur, petiit ad sepulchrum sancti antistitis Marcelli portaretur. Quod dum filii eius tam pium desiderium compari uoto implere cursu celeri properassent, allatam iuxta tumulum sancti Marcelli exorantem pro remedio conlocarunt. Quae dum orationi intenta sacrum locum lachrymarum ubertate perfunderet, subito soporata meruit sentire uirtutem. Quae mox euigilans de memoria beati uiri sanitati reddita gressu solidato surrexit. Et dum filii eius se crederent pro consolatione matris in urbe non paucis temporibus moraturos et hospitium ubi succederent prouida indagatione perquirerent, futuri temporis moram spes desiderata sospitatis beneficio concinnauit; et ab apostolorum basilica quae fuerat infirma gressu iam redintegrato regrediens, filiis adhuc metatum quaerentibus, salutis suae gaudium reportauit. Mox in honorem fidelis sancti Marcelli Deo gratias referentes, deuotione completa, sub unius momenti spatio domui suae cum gaudio repedantes, adeptae sanitatis munera portauerunt. 3. Accidit etiam quodam tempore<sup>67</sup> ut puella quaedam oculorum priuata lumine uelut in carcere clausa teneretur; sed cum ad memoriam beati Marcelli tota fidei deuotione peruenit, qua claritate ille potiatur, recepto uidendi usu, conlata sibi beneficii remuneratione probauit. 4. Sed iam nunc licet plura suppeditent, huius opusculi claudatur oratio<sup>68</sup>. Et haec quisquis fidelis lector agnoscit et auditor intelligit, omnia ad creatoris Dei referat potestatem. Nam si quid rei nouitate post excursum uitae sanctorum meritis posteris miraculum infertur, auctori Deo dignum est referatur summa uirtutum, cuius et clementia conditi sunt et prouidentia electi et gratia praedestinati et maiestate ad debellandas inimici et antiqui hostis insidias roborati et gratuita miseratione uirtutum copia referti, ut, dum quotidie sanctorum meritis coruscantibus miraculis fit mirabilis Deus in sanctis suis<sup>69</sup>, et ipsi uberius gratiae referantur, et electorum suorum a cernentibus et opem sentientibus tenaci recordationis memoria

perpetuo recolantur praeclarissima gesta<sup>70</sup>.

---

12. 2. ualentinae B: -tiae G // portaretur B: portari G // tam pium G: tanquam B // solidato B: -ta G // redintegrato B: -ta G // fidelis om. G // domui B: -mus G // repedantes G: -te B // 3. ut om. B // fidei B: cum G // remuneratione probauit G: remunerati respexit B // 4. quisquis B: quisque G // quid B: quod G // infertur G: infert B // referantur B: -runtur G // recolantur G: recolentes B // praeclarissima B: clarissima G //

66 La famille des Claudii était spécialement puissante en Viennoise, aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles: HEINZELMANN (voir n. 2) p. 224–226.

67 D'après KIRNER (voir n. 15) p. 293, ce miracle sans nom ni date précise serait une addition par rapport au noyau primitif.

68 Cf. n. 54.

69 Ps. 67, 36.

70 Hexamètre dont la césure est irrégulière: il n'est donc pas sûr qu'il ait été voulu.



5. Huius ergo beatissimi antistitis et sanctissimi confessoris Marcelli, cuius historiam fidei relatione reuocauimus ad statum primae narrationis, ipso intercedente, summus creator et nobis eum fautorem semper concedat et legentibus amatorem et audientibus praestet benignus intercessorem. Quod ipse praestare dignetur, cuius regnum et imperium sine fine permanet in saecula saeculorum. Amen.

---

5. marcelli + precibus *G* // ipso intercedente *om. G* // fautorem semper *G: s. f. B* // benignus *G: -gnum B* // sine fine permanet *G: semper manet B* // post amen *add. explicit uita beati marcelli diensis episcopi G*